

VAL-JALBERT:

un village-usine au royaume de la pulpe

Russel Bouchard



**Société historique du Saguenay
Cahiers de Saguenayensia
HISTOIRE DES MUNICIPALITÉS
No 2**

VAL-JALBERT:
un village-usine
au royaume de la pulpe

Russel Bouchard

Société historique du Saguenay
Cahiers de Saguenayensia
HISTOIRE DES MUNICIPALITÉS
No 2

Table des matières

Avant-propos	4
PARTIE I	
Préhistoire et ouverture du canton de Charlevoix	
— Origine du paysage de Val-Jalbert.....	5
— Les premières occupations humaines	5
— La rivière Ouiatchouan: origine toponymique.....	6
— Les premières explorations scientifiques	7
— Ouverture du canton de Charlevoix à la colonisation.....	9
PARTIE II	
L'industrie de la pulpe sur les rives de la Ouiatchouan	
— La chute de la Ouiatchouan, un emplacement privilégié pour l'industrie de la pulpe	11
— Damase Jalbert et la première usine de pulpe: la Compagnie de Pulpe Ouiatchouan.....	13
— La compagnie «Ouiatchouan Falls Paper Co».....	17
— La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi prend la relève.....	19
— Création de la Municipalité du Village de Val-Jalbert	22
— Évolution de l'industrie jusqu'en 1926	25
— La compagnie «Quebec Pulp and Paper Mills Ltd»: déclin et fermeture de Val-Jalbert	26
PARTIE III	
La vie quotidienne au temps de Val-Jalbert	
— La structuration religieuse.....	29
— Généralités à propos de l'école et de l'enseignement.....	32
— L'habitation	33
— Les travaux et les jours.....	35
— Opération de l'usine et fabrication de la pulpe.....	38

Avant-propos

Le village de Val-Jalbert est, à n'en pas douter, un des plus beaux et des plus éloquents témoins de l'histoire récente du Québec. Il présente, sur un territoire relativement restreint, la matérialisation des espoirs d'un peuple de développeurs. Ces gens, désireux d'améliorer leur qualité de vie et celle de leurs descendants, ont choisi cet endroit afin de tirer profit des richesses naturelles de leur coin de pays.

L'état d'abandon actuel du village apparaît pathétique, mais la nature des vestiges et leur état de conservation en font un lieu très riche d'enseignement. La structure du moulin et les pièces de machinerie abandonnées sur place racontent l'ingéniosité et le respect du travail bien fait qui animaient ces bâtisseurs.

Le plan d'urbanisme qui a présidé au développement du village révèle un souci de modernisme et une qualité de vie des plus enviabiles pour l'époque. Les maisons, pour leur part, exhibent non seulement les techniques de construction du début du siècle, mais rapportent quelques épisodes de la vie de ces familles nouvellement implantées dans un milieu urbain.

Val-Jalbert est donc synonyme d'une richesse historique et à ce titre, il évoque une étape particulièrement significative de l'évolution de la société québécoise. La principale caractéristique de celle-ci est reliée à une notion de passage ou d'évolution entre deux modes de vie: du rural à l'urbain. Cette transition a

affecté plusieurs facettes de notre société: — le développement d'une autonomie financière et économique, — le passage d'une économie agro-forestière à une économie industrielle, — le passage d'une organisation rurale à une organisation urbaine.

Toutes ces transformations sociales et économiques, issues d'un nouveau courant de pensée, avaient besoin d'une structure légale et financière pour s'exprimer. C'est ainsi qu'est apparue la notion de village-compagnie qui devait permettre à Damase Jalbert et à ses actionnaires de bâtir Saint-Georges de Ouat-chouan qui deviendra VAL-JALBERT.

Val-Jalbert est une source d'enseignement. Les leçons qui s'en dégagent dépassent de beaucoup la chronologie des événements. Ces seuls éléments pourraient, à juste titre, être considérés comme un «plat réchauffé» pour de nostalgiques passéistes. Les difficultés vécues à Gagnon et à Schefferville actualisent Val-Jalbert et démontrent que l'histoire judicieusement utilisée contribuerait à améliorer le sort de plusieurs communautés.



Richard Cooke,
Responsable de l'interprétation pour
le Saguenay—Lac-Saint-Jean,
M.L.C.P.

PARTIE I

Préhistoire et ouverture du canton de Charlevoix

Origine du paysage de Val-Jalbert

Situé presque à mi-chemin entre Chambord et Roberval, l'emplacement du village de Val-Jalbert a été entaillé à même une forêt qui s'est établie là quelques cinq millénaires avant l'avènement du Christ. Constituée principalement de conifères et de feuillus, la végétation s'est patiemment installée sur les dépôts de sable et d'argile contenant d'amples évidences de faunes marines abandonnées par la mer de Laflamme alors que ses eaux baissaient pour laisser graduellement place à l'actuel lac Saint-Jean. Avec la fonte des glaciers du «Wisconsin» qui recouvraient encore toute la région d'une épaisse couche de glace, vers 6 000 ans avant Jésus-Christ, la mer de Laflamme se forma. Elle inonda toutes les basses terres de la Sagamie.¹

La fonte du glacier, suivie de l'assèchement graduel de la mer favorisèrent l'établissement de la rivière Ouatichouan dans son cours actuel. Sa chute, à proximité de Val-Jalbert, résulte d'une faille longue de plusieurs centaines de mètres qui s'est taillée à travers deux catégories de roche.² La plus vieille, datant d'au moins 600 millions d'années, est composée de gneiss très durs que la rivière n'a guère pu creuser; au contraire, la pierre tendre calcaire de la seconde catégorie de roche, postérieure de 150 millions d'années à la première, a été aisément sculptée par la rivière au cours du temps. Les fossiles marins, dont sont truffées ces

roches de sédiments calcaires, indiquent la présence d'une mer autrement plus ancienne que celle de Laflamme.³

Les premières occupations humaines

Dès la mise en place du couvert forestier actuel, à partir de 5 000 ans avant Jésus-Christ environ, il y a tout lieu de croire que la région ait été propice à l'occupation humaine.⁴ Pourtant, les travaux des archéologues n'ont pas encore démontré une aussi ancienne antiquité des vestiges mis au jour. Au lac des Commissaires⁵, tout comme le long des rivières débouchant sur la rive sud-ouest du lac Saint-Jean⁶, les plus vieilles occupations ne dépassent guère un ou deux millénaires avant le Christ.

À partir de ce moment, des ancêtres, non affiliés précisément à leurs descendants amérindiens actuels, peuplent la région. Selon toute vraisemblance, ils sont guidés, naturellement, par le dédale de rivières menant au lac Saint-Jean. Les peuplades archaïques qui sont venues s'installer les premières dans la région ont, par la suite, maintenu des relations avec les populations occupant la plaine laurentienne, l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent.⁷

Bien des années avant l'arrivée des premiers «blancs», le territoire qui était occupé par des Algonquiens, ces ancêtres directs des Montagnais actuels, connut la migration de

groupes iroquoiens. Ils laissèrent derrière eux de nombreux vestiges, tels des vases de poterie caractéristiques à leur culture.⁸

À partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, les Montagnais sont amenés à participer au marché des fourrures avec les Européens.⁹ À travers ce nouveau type d'échanges, ils perdent graduellement leur indépendance liée à une vie dans la nature aux dépens d'un asservissement croissant envers le monde des «blancs».¹⁰ Ce processus d'acculturation, ainsi identifié par les ethnologues et les historiens,

trouve son aboutissement vers le milieu du XIX^e siècle, par une séquestration des populations amérindiennes dans des réserves comme celle de Pointe-Bleue.¹¹

La rivière Ouiatchouan: origine toponymique

La rivière Ouiatchouan s'étend sur une longueur de 68 milles. Elle prend sa source au lac des Commissaires et passe par le lac Bouchette. Diverses significations sont attribuées à ce toponyme tiré de la langue des autochtones. «OWIADJIWAN», selon Mgr

De l'herbe à puce pour les botanistes

Le 24 juillet 1959

Monsieur Yves Desmarais,
Dépt. de Biologie,
Faculté des Sciences,
Boulevard de l'Entente,
Québec.

Cher monsieur,

c'est avec plaisir que l'autorisation vous est, par les présentes, accordée de visiter Val-Jalbert avec votre groupe aux environs du 15 août 1959, exception faite des dimanches, sujet à ce que cette visite ne soit que pour fins scientifiques.

Vous êtes peut-être au courant que des savants ont retracé le long de la rivière Ouiatchouan, à Val-Jalbert, des «*eurycea bialineata major*» d'une longueur très particulière, notamment 96.06 mm., comparativement à 60.6 mm. pour des spécimens des États de l'Atlantique et de New-York.... probablement à cause d'une végétation spéciale?

Au sujet de végétation spéciale, nous avons un foyer «d'herbe à puce» à Val-Jalbert, lequel nous avons détruit. Si vous en retrouveriez des traces, nous apprécierions beaucoup

qu'elles soient soulignées à notre gardien Alphonse Fortin alors que nous procéderions à leur destruction.

En partant de Chambord, vers Val-Jalbert, notre gardien demeure dans la deuxième maison à gauche, dans Val-Jalbert, en prenant le chemin de sable juste avant de traverser le pont en béton de la grande route. Je l'informe immédiatement de votre visite projetée et, il sera chez lui à votre arrivée.

Veillez croire en toute notre coopération, et meilleurs vœux de succès dans votre visite.

Votre tout dévoué,

Ingénieur-en-chef

Référence: Société historique du Saguenay, fonds René Bélanger, dossier Val-Jalbert — «General Matters». La retranscription est littérale des textes.



Maison typique de la première phase de Val-Jalbert. Elle est du type duplex, à l'exemple des habitations de la basse-ville. Circa 1907.

Lafleche, proviendrait de la langue cris: «WIAW» signifie croche et «DJIWAN» courant, soit le courant croche. Un autre missionnaire, le Père Lacombe, lui donne à peu près la même signification; «WAWIYATJIWAN», dit-il, veut dire courant tournant. De son côté, le Père Arnaud mentionne que le mot montagnais «UIATS-HOUAN», francisé en Ouiatchouan, signifie flots, cascades, rapides à bouillons blancs. Une troisième interprétation, par Eugène Rouillard, précise que «le mot montagnais Ouiatchouan se traduit «là où on voit la chute».¹²

De toutes les explications, la plus probable est celle donnée, en 1824, par François

Verreault, coureur de bois et explorateur. À quatre lieues de la rivière Métabetchouan, note-t-il, «il y a une rivière nommée OUYUATS-HOUAN, (vois-tu là la chute? il faut faire un portage,) navigable pour des canots au moins vingt cinq lieues, large de six arpens». Il précise dans son rapport qu'on peut l'atteindre par la rivière Saint-Maurice.¹³

Les premières explorations scientifiques

Les premières visions colonisatrices du territoire appelé à former le canton de Charlevoix, d'où se détachera la municipalité de Val-

Jalbert, en 1915, remontent au XVIII^e siècle. C'est l'arpenteur du roi, J.-L. Normandin, qui, en 1732, mentionne l'existence de la «grande rivière» à la pêche ou «*atchanon*». Plus d'un siècle après le passage de Normandin, cette région reçoit de temps à autre la visite de commerçants de fourrures, mais cette pénétration n'a pas de véritables conséquences sur son exploitation.¹⁴

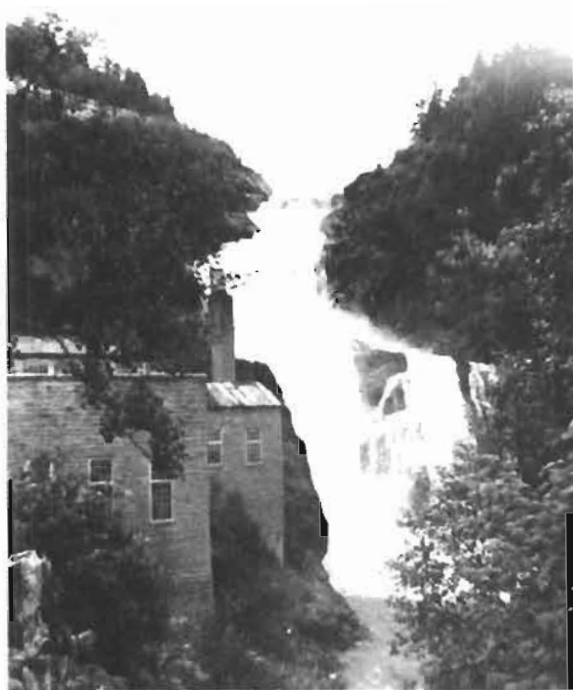
Il faudra attendre le début du XIX^e siècle pour que l'on s'y intéresse plus spécialement. L'histoire du Canada a retenu la grande période

précédant les «Troubles de 1837-1838» comme une époque où sévit une grande crise agricole doublée d'une forte croissance démographique. Dans ce contexte difficile, en 1821, la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada charge le Comité des Terres de la Couronne d'analyser la situation.

Pendant cinq ans, ce même Comité enquête et cherche les remèdes appropriés. Il dresse l'inventaire de toutes les terres non exploitées appartenant à la Couronne et susceptibles d'être colonisées, et termine son

Chronologie de Val-Jalbert

- 10 500 BP: Disparition des glaciers du lac Saint-Jean
- 8 500 BP: Disparition de la mer Laflamme
- 1732: Normandin mentionne pour la première fois la rivière «Ouyatshouan»
- 1824: François Verreault parle du territoire de la «Ouiatchouan»
- 1828: Les Amérindiens pêchent régulièrement au pied de la chute
- 1838: La Société des Vingt et un arrive au Saguenay
- 1842: Naissance de Damase Jalbert
- 1854: Des colons s'installent sur les rives de la Ouiatchouan
- 1857: L'arpenteur P.-H. Tremblay est mandaté pour arpenter le canton de Charlevoix
- 1871: Création de la Municipalité du canton de Charlevoix
- 1888: Arrivée du chemin de fer à Chambord et poussée démographique
- 1897: J.-E.-A. Dubuc fonde son industrie de la pulpe à Chicoutimi
- 1901: Damase Jalbert achète les terrains de la rivière Ouiatchouan et fonde la Compagnie de pulpe Ouiatchouan
- 1902: Mgr Laberge bénit l'usine de Val-Jalbert
- 1903: Création de la mission de Ouiatchouan
- 1904: Décès de Damase Jalbert et fondation de la «Ouiatchouan Falls Papers Company»
- 1909: J.-E.-A. Dubuc s'approprie les titres de la compagnie de pulpe de Ouiatchouan
- 1910: Construction de la première église et bénédiction de la nouvelle usine
- 1911: Nomination du premier curé
- 1915: Érection de la Municipalité du Village de Val-Jalbert
- 1915: Construction de l'école
- 1918: La grippe espagnole frappe le village
- 1920: Val-Jalbert atteint sa pleine maturité
- 1922: Érection canonique de la paroisse de Saint-Georges de Val-Jalbert
- 1924: La production de la pulpe arrête pour une première fois à l'usine
- 1925: Création de la «Quebec Pulp and Paper Mills»
- 1927: L'usine de Val-Jalbert met fin à la production
- 1929: Suspension du service religieux
- 1930: Les Soeurs du Bon-Conseil repartent pour Chicoutimi
- 1932: Démolition de l'église



L'usine de pierre et la chute de la Ouiatchouan.
Photo: Chabot, Roberval.

travail par la présentation d'un rapport à la Chambre. François Verreault, qui nous a fourni précédemment une explication sur l'origine du nom Ouiatchouan, est le premier spécialiste à apporter des renseignements à propos de ces lieux encore mal connus. Riche des renseignements obtenus, la Chambre ordonne, en 1826, l'exploration immédiate et systématique des terres comprises dans la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean. En juillet 1828, c'est le départ des explorateurs.

F.-G. Baddeley, pour sa part, s'attarde particulièrement à la description topographique ainsi qu'au potentiel agricole. Il remarque luci-

dement les grandes particularités géologiques originales et fait état «d'une grande quantité de fragments de schistes argileux». ¹⁵

Au cours de cette expédition, Joseph Bouchette, qui donnera son nom à un lac de la région, s'affaire à bien évaluer les lieux. Il entreprend son expédition à partir de Trois-Rivières, emprunte le Saint-Maurice et la rivière Bostonnais et arrive finalement à la rivière Ouiatchouan. Son rapport, très éloquent pour l'histoire, fait état des montagnes, des rives de la rivière et n'oublie pas la chute ou «grand rapide» qu'il commente en l'utilisant comme un de ses points de repère pour sa cartographie. ¹⁶

Enfin, plusieurs rapports mentionnent que les Amérindiens y font provision de poisson blanc à l'automne et que les employés du poste de Métabetchouan y pêchent la ouananiche. L'estuaire de la Ouiatchouan est donc fréquenté très tôt par les pêcheurs, attirés en même temps par la cataracte. Ces attributs naturels portent à croire qu'entre les voyages de Charlevoix et ceux des explorateurs, il s'est probablement trouvé quelqu'un pour habiter cette contrée. D'ailleurs, Bouchette, en 1828, y trouve une véritable industrie du poisson. ¹⁷

Ouverture du canton de Charlevoix à la colonisation

La Société des Vingt et un, première équipe de pionniers à venir s'établir dans ce pays à accès limité, débarque en 1838. Le groupe de colons s'installe plus spécialement à l'Anse-Saint-Jean puis à la Grande-Baie afin d'entreprendre la coupe du bois. Quatre ans plus tard, en 1842, le Gouvernement libère enfin le sol pour l'agriculture, et la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui détenait jusqu'à ce moment un pouvoir exclusif sur les terres, doit se retirer de ce monopole. N'ayant plus d'entraves, la colonisation commence et les premiers travaux d'arpentage s'effectuent au cours de l'année 1843.

Le 8 juin 1857, les Commissaires des Terres de la Couronne mandate P.-H. Tremblay pour effectuer l'arpentage du canton de Charlevoix.¹⁸ Dans son premier rapport, il déclare que «*Les terres du rang A, du rang B, du premier rang et d'une partie du second rang du Township de Charlevoix sont d'une rare beauté et présentent les caractéristiques d'une fécondité extraordinaire*». Élément particulièrement important pour évaluer les étapes de l'occupation humaine, Tremblay signale que les essais pratiqués par les colons qui y résident depuis trois ans, soit depuis 1854, justifient pleinement son évaluation des terres. À l'instar de toutes les petites localités qui prennent racine autour du lac Saint-Jean, ce sont les voies de communication qui freinent l'immigration.¹⁹

À ce moment, seuls quelques lots des rangs B et 1 sont occupés par quinze colons. L'exploitation agricole ne fait que débiter, car l'arpenteur fait état de petits abattis et de quelques ensemencements. Les lots 20 et 21 du premier rang, c'est-à-dire ceux qui ceinturent l'embouchure de la rivière Ouiatchouan, sont occupés respectivement par un dénommé Laflèche et par Pierre Gagnon. Pour ce qui est du lot 20, Tremblay parle d'un «*ancien défrichement*», ce qui ouvre la porte à l'hypothèse voulant qu'il y eut résidence permanente même avant les années cinquante.²⁰

Les dispositions de l'Acte des Municipalités et des chemins du Bas-Canada exigeaient une population d'au moins 300 âmes pour autoriser la mise sur pied d'un conseil local. Hors, le canton de Charlevoix devra attendre près de quinze années pour être en mesure de répondre à ce critère. Entre-temps, il est compris dans la «*Municipalité de Roberval*», qui englobe aussi le canton limitrophe de Métabetchouan et la «*Réserve des Sauvages de Ouiatchouan*», la future Pointe-Bleue.²¹

C'est en 1871 que le canton de Charlevoix se voit gratifier du nouveau statut de «*Municipalité*». La proclamation du 17 avril le limite comme suit: «*Borné au nord-est, par le lac St-Jean; au sud-est, par le canton Métabetchouan; au nord-ouest par le canton de Roberval; et au sud-ouest, par les terres vacantes de la Couronne*».²²

La majeure partie des terres n'est alors pas encore concédée par la Couronne. C'est François-Xavier Ouellet qui, le premier, aura l'honneur d'enregistrer des lettres patentes dans la nouvelle municipalité. Toutefois, la liste des lots concédés témoigne d'une occupation très lente du sol au cours des années 1870.²³ Livrée à elle-même, il faut dire que la colonisation vivait une époque d'essoufflement rapide.

Mais cette léthargie caractéristique tirait à sa fin. Pressé par les défenseurs de la colonisation, le gouvènement refond alors ses lois et, à partir du début de la décennie quatre-vingt, les terres libres trouvent preneurs. Certains, parmi les premiers propriétaires, en profitent pour agrandir leur propriété en même temps qu'affluent de nouveaux colons. En tout, de 1880 à 1888, plus de trente lots seront concédés.²⁴ En 1889, au moins quinze concessions sont accordées dans le seul canton de Charlevoix²⁵; l'effet de l'arrivée du chemin de fer à Chambord, en 1888, s'est fait sentir sans tarder.

PARTIE II

L'industrie de la pulpe sur les rives de la Quiatchouan

La chute de la Quiatchouan, un emplacement privilégié pour l'industrie de la pulpe

Dans la vallée du Lac-Saint-Jean, l'industrie forestière ne date pas d'hier. Au déclin de l'industrie du bois de sciage succède la production de bois de pulpe. En 1899, ce territoire est formé d'une superficie de 19 200 000 acres. De cette étendue, moins de 500 000, soit près de 3%, sont en culture ou en défrichement. La forêt occupe le reste. L'épinette blanche, noire et rouge, constitue plus de 75% des essences forestières. Dans les esprits et la mentalité de l'époque, la quantité de bois de pulpe dans la région est pratiquement illimitée.²⁶

Le bois et le potentiel hydro-électrique sont les deux matières premières indissociables dans l'industrie de la pulpe. Certaines études gouvernementales de la fin du XIX^e siècle affirment même que le Lac-Saint-Jean est l'une des régions les plus favorisées au monde à ce niveau. Par exemple, en 1899, les usines à papier des États-Unis consomment 1 000 000 de cordes de bois. Pour sa part, le seul territoire du Lac-Saint-Jean pourrait répondre à cette consommation pendant 65 ans, et ce en utilisant seulement la première coupe de ses forêts de conifères.²⁷

L'année 1896 correspond, pour le monde occidental, à l'entrée dans une phase nouvelle d'industrialisation. Le Canada de son côté se prépare à profiter largement de ce mouvement.

Riche de ses immenses ressources hydrauliques, le Gouvernement du Québec assure son développement industriel en concédant à des intérêts privés de nombreux pouvoirs d'eau. Au Saguenay, en 1897, les premières concessions sont accordées sur la rivière Chicoutimi.

À cette époque, la presse est en pleine expansion en Amérique du Nord, particulièrement aux États-Unis. La demande de papier journal augmente sans cesse. Les forêts américaines s'appauvrissent rapidement et c'est le Canada, principalement le Québec, qui tentera de répondre aux besoins du marché international. À titre indicatif, de 1890 à 1910, la production canadienne de pâte à papier est multipliée par dix. Au cours de ces mêmes années, la production du Saguenay et du Lac-Saint-Jean passe de 0 à près de 100 000 tonnes par an.²⁸

La mise en place des pulperies et des papeteries s'effectue naturellement à l'embouchure des cours d'eau. Les industries sont en mesure de profiter du double avantage du transport du bois par flottage et aussi des ruptures de pentes qui rendent possibles l'édification des centrales. L'usine est pour cette raison indissociable de la centrale. Dans l'ensemble, la taille des centrales hydro-électriques est modeste, tout comme celle des usines papeteries.²⁹

Au Saguenay, en 1897, à l'embouchure de la rivière Chicoutimi, J.-E.-A. Dubuc, organise les bases de son industrie de pulpe et cette première marque le début d'une nouvelle ère, caractérisée principalement par la mise en place de la grande industrie. La région du Lac-Saint-Jean ne tardera pas à emboîter le pas. À cette époque, les territoires ceinturant la rivière Ouatichouan ont le double avantage du potentiel hydro-électrique et de l'immense réserve

Le canton de Charlevoix

Proclamation du 17 avril, 1871

Borné au nord-est par le lac St-Jean; au sud-est, par le canton Métabetchouan; au nord-ouest, par le canton de Roberval; et au sud-ouest, par les terres vacantes de la Couronne.

Commençant à un poteau et borne en pierre plantés sur la rive sud-ouest du lac St-Jean, et marquant l'angle le plus au nord du canton Métabetchouan susdit, et l'angle le plus à l'est de la dite étendue ou compeau de terre; de là, le long de la ligne extérieure nord-ouest du canton Métabetchouan, sud, quinze degrés ouest, astronomiquement, six cent trente-huit chaînes, plus ou moins, jusqu'à un poteau et borne en pierre marquant l'angle le plus à l'ouest du dit canton Métabetchouan, et l'angle le plus au sud de la dite étendue ou compeau de terre; de là, nord, soixante et quinze degrés ouest, sept cent quatre chaînes, plus ou moins, jusqu'à un poteau ou borne en pierre marquant l'angle le plus au sud du canton Roberval, et l'angle le plus à l'ouest de la dite étendue ou compeau de terre; de là, le long de la ligne extérieure sud-est du canton de Roberval, nord, cinquante-cinq degrés est, six cent cinquante-sept chaînes et douze chaînons, plus ou moins, jusqu'à la rive sud-est* du lac St-Jean susdit; et de là, le long de la dite rive sud-est* et suivant ses sinuosités dans une direction généralement est, jusqu'au point de départ.



Damase Jalbert, fondateur du village.

forestière. D'une hauteur de 236 pieds, la chute est plus haute de 68 pieds que les chutes du Niagara. Le barrage de 28 pieds, qui sera finalement érigé, la rehaussera à 264 pieds. À proximité du lac Saint-Jean, elle constitue une source d'énergie facilement exploitable en plus d'être située à l'intérieur du réseau de communications ferroviaire et fluvial.

C'est ainsi que l'emplacement du futur village de Val-Jalbert possède les atouts nécessaires à l'établissement d'une usine de pâte à papier; l'énergie est suffisante et assurée, le marché insatiable, l'approvisionnement en bois facile et prometteur, le transport de la production assuré. Autre facteur favorisant cette poussée industrielle est l'afflux d'une main-d'oeuvre jeune, abondante, disponible et à bon marché. La jeunesse de l'époque, qui ne connaît que



Habitations et première chapelle de Val-Jalbert. Ces bâtisses avaient été construites face à l'usine.

Photo: Archives nationales du Québec à Chicoutimi.

son patelin, est de plus en plus attirée par la forêt. Par centaines, ces nouveaux coureurs de bois s'engageront pour chercher la liberté et répondre à un goût de l'aventure.

Damase Jalbert et la première usine de pulpe: la Compagnie de Pulpe Ouatichouan

C'est à Damase Jalbert, celui-là même qui laissera son nom au village, que l'on attribue la paternité de l'organisation d'une usine de pulpe sur les bords de la rivière Ouatichouan.

Né en 1842, cet homme qui aimait la navigation quitta la mer pour la terre et le Canada pour les États-Unis, où il s'établit à Toledo dans l'Ohio. Désenchanté de cette émigration forcée par la conjoncture, il décidait de revenir au pays pour ouvrir d'abord un commerce à Kamouraska puis, une fromagerie à Saint-Jérôme, au Lac-Saint-Jean.³⁰

Ses débuts en tant qu'entrepreneur forestier, il les fit bien avant le tournant du siècle. S'affirmant très tôt comme un homme d'affaires actif, il possède, en plus de sa fromagerie,

Damase Jalbert meurt à l'âge de 62 ans

Le 31 mars au soir, expirait à l'âge de 62 ans, à Saint-Jérôme, un des citoyens les plus respectés de notre comté, M. Damase Jalbert, M. Jalbert naquit à Saint-Ignace, dans le comté de Montmagny. Il fut longtemps à l'emploi de M. Méthot, propriétaire de grandes scieries et de plusieurs vaisseaux marchands. M. Méthot, qui avait grande confiance dans l'habileté et l'honnêteté de M. Jalbert, l'avait chargé de conduire ses vaisseaux de longs cours aux ports de l'Amérique du Sud, où il vendait ses cargaisons de bois du Canada.

M. Jalbert laisse de nombreux enfants, bien établis. Joseph, frère des Écoles Chrétiennes, où il porte le nom de frère Mathias; Urbain Henri, marchand à Ouatouchouan; Thomas, marchand au Lac Bouchette; Alfred, marchand à Saint-Jérôme; Eugène Théophile et Pierre Edgar, encore étudiants. Messieurs Thomas et Henri Jalbert continuent spécialement l'oeuvre de leur père, et, cet hiver, ils ont entrepris de grands chantiers de bois.

Monsieur Jalbert n'avait que deux filles, mesdemoiselles Marie et Alexina, qui toutes deux sont entrées à l'Hôtel-Dieu de Saint-Valier, à Chicoutimi, où elles portent en religion, les noms de SS Saint Jean Baptiste et Saint Germain.

Un dernier trait. Prévoyant sa fin prochaine, le dimanche qui a précédé sa mort, il a fait demander publiquement pardon, au trône de la paroisse, de tout ce dont il aurait pu se rendre coupable à l'égard du prochain. Il a également fait annoncer que s'il avait fait tort à quelqu'un, l'on n'aurait qu'à s'adresser à son exécuteur testamentaire, qui était autorisé à rendre justice.

Référence: *Le Lac Saint-Jean*, 1^{er} avril 1904

une vaste concession forestière du côté ouest du lac des Commissaires. Un peu plus bas, sur les rives du lac Ouatouchouan, au Lac-Bouchette, il se porte acquéreur d'une industrie baptisée «La Concerne». Ce modeste complexe se compose justement d'un moulin à scie, de dépendances pour les chevaux et les voitures, d'un magasin général, d'une maison de pension en plus de quelques habitations privées qui abritent les travailleurs forestiers.³¹

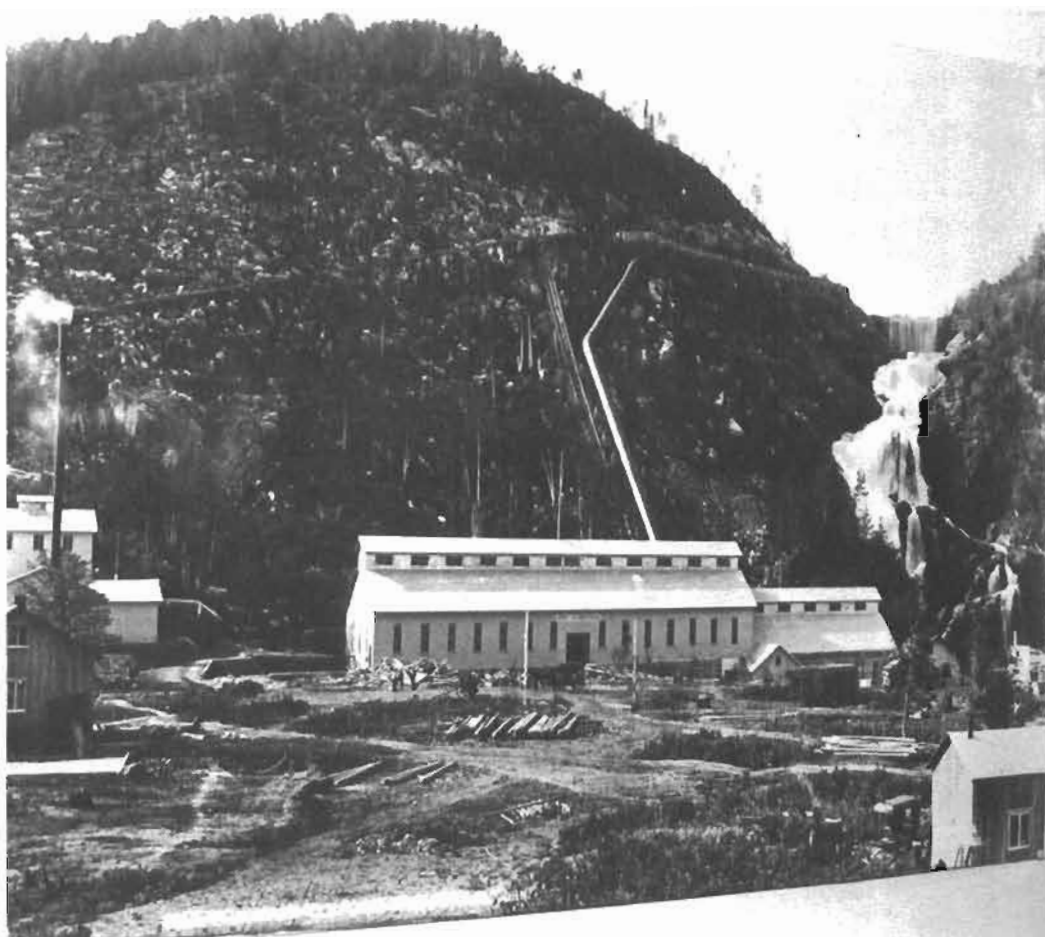
Mais l'entreprise du Lac-Bouchette se limite uniquement à la transformation du bois de sciage. L'évolution du marché entraîne un transfert d'intérêts vers les «pulperies», ce qui incite Jalbert à se tourner vers ce nouveau type de production plus prometteur.³² Il connaît d'ailleurs, depuis nombre d'années, la magnifique chute de la rivière Ouatouchouan et il peut, de cette façon, mettre à profit son expérience de la forêt pour s'adapter à la nouvelle réalité économique.

Damase Jalbert se met en quête de réunir la somme nécessaire à la réalisation de son projet. Pour ce faire, il rencontre un groupe d'actionnaires confiants et réunit la somme de 150 000\$. Pour concrétiser ses ambitions, il lui faut maintenant devenir propriétaire du terrain ceinturant la rivière Ouatouchouan, au niveau de la chute. C'est un dénommé Frank Ross qui consent à lui céder ces terres. L'acte de vente est signé à Québec le 13 mars 1901 et ce sont Wilbrod Jalbert et Étienne Paradis qui représentent la future Compagnie de Pulpe Ouatouchouan. Le domaine nouvellement acquis comprend le lot 21 du premier rang du canton de Charlevoix, avec la maison, le moulin à farine et toute sa machinerie. On y retrouve aussi le lot 20 du premier rang et les lots 21, 22 et 23 du deuxième rang du même canton.³³

Afin de compléter les installations du moulin à farine qui se joindra au moulin de pulpe, Damase Jalbert vend à son tour quelques-unes de ses propriétés du Lac-

Bouchette à la Compagnie de Pulpe Ouat-chouan. Le contrat, signé chez Joseph-G. Couture de Québec, le 19 avril 1901, mentionne la moitié sud du lot numéro trois, une partie du lot numéro quatre, tous situés dans le cinquième rang du canton de Dablon dans le comté Lac-Saint-Jean. S'ajoutent à cela le moulin à scie, la boutique de forge ainsi que tout l'outillage.³⁴ Il ne reste maintenant qu'à adapter l'ensemble des équipements pour leur nouvelle vocation et former la Compagnie. L'incorporation est finalement obtenue le 26 août 1901.³⁵

Le principal actionnaire reste nécessairement Damase Jalbert qui détient 200 actions de 100\$.³⁶ Lors de la première émission, quatre-vingt personnes s'approprient 1 198 actions. Parmi tous ces gens nous retrouvons 6 médecins pour 66 actions, 17 marchands pour 615 actions, 30 cultivateurs pour 285 actions et 27 de professions diverses pour 232 actions. Plusieurs cultivateurs de l'endroit réussiront à payer leurs titres en travaillant à la construction du complexe industriel.³⁷



La construction du projet de Damase Jalbert. Nous sommes en 1901, l'usine n'est pas terminée, la voie ferrée n'est pas encore construite.

Jalbert s'est assuré personnellement de la bonne marche des travaux d'installation au cours du printemps. C'est le journal *Le Soleil* qui nous instruit de l'ampleur du chantier, alors qu'une cinquantaine d'ouvriers s'affairent à différentes fonctions, sous la direction d'Herménégilde Morin. On s'occupe à niveler l'emplacement de la manufacture, à la construire, à amener la branche de la voie ferrée jusqu'au pied de la chute et à installer les dépendances. En même temps, on entreprend la construction de l'écluse, au sommet de la chute.³⁸

«Le tuyau conduisant l'eau aux roues hydrauliques aura une longueur d'environ 250 pieds et 9 pieds de diamètre à l'embouchure diminuant ensuite jusqu'à 7 pieds de diamètre. La pression est calculée à 105 livres au pouce carré. Le système de turbines adopté pour la mise en opération des machines de cette



Le vieux moulin à farine, situé au confluent des rivières Ouellet et Quiatchouan, a précédé de quelques décennies l'avènement de Val-Jalbert.

pulperie est d'un genre spécial et est connu sous le nom de roues hydrauliques de Suisse.»³⁹

Au mois de décembre 1901, l'usine est presque terminée. Les plans, de l'arpenteur Dumais, de Roberval, témoignent d'un projet bien articulé. Nous y retrouvons l'écluse avec son amenée d'eau, l'usine de pulpe construite en bois et en pierre avec toiture de métal, l'écorceur, la maison de pension qui sera transformée en atelier de réparation, le bureau de la Compagnie, la forge et quelques autres petites dépendances. L'ensemble est relié par un petit chemin praticable en voiture et l'embranchement de chemin de fer n'attend que le début de la production pour acheminer vers les marchés extérieurs la matière première.⁴⁰

Terminée mais pas encore en opération, l'usine est bénite solennellement par sa Grandeur Monseigneur Labrecque, au mois d'août 1902, devant une assistance de plus de deux mille personnes. Le discours de l'Évêque est révélateur de l'atmosphère sociale et religieuse dans laquelle vivront les ouvriers. «*Je vous le demande en grâce, ne tolérez pas dans cette fabrique de blasphémateurs ni d'ivrognes, si vous voulez que le Ciel répande sur vous ses bénédictions.*»⁴¹

En terme technique, la bâtisse principale est élégante et mesure 200 pieds sur 60. Lors de la réalisation complète des travaux, elle abritera neuf meules. Les turbines du pouvoir d'eau sont achetées à Dayton, Ohio, et sortent des ateliers de la Stillwall-Bierce and Smith-Vaile Co. Les autres machines proviennent de chez Carrier Lainé. Quant à la matière première, le bois est bûché à proximité du moulin, ce qui fait dire à un excursionniste: «*De la manufacture, l'ouvrier n'aura qu'à étendre le bras pour entrer les billots.*»⁴²

Au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, l'hiver 1902-1903 connaît une activité forestière



Le premier complexe industriel, datant de 1902. À noter, au premier plan, les potagers individuels qui appartenaient aux travailleurs.

Photo: Archives nationales du Québec à Chicoutimi

intense. Les chantiers sont en pleine activité dans toute la région et les plus gros sont tenus par la Compagnie de pulpe et la maison Price. Toute la vie économique ressent fortement ce mini-boum forestier. La main-d'oeuvre produit à plein rendement, les salaires augmentent, et en conséquence la position de l'ouvrier s'améliore considérablement. Pour leur part, les marchands sont les premiers à bénéficier de cette amélioration et chacun en profite pour agrandir son commerce.⁴³

La compagnie «Ouatouchouan Falls Paper Co»

L'année 1904 se révèle cruciale pour l'industrie de la pulpe dans la vallée de la Ouatouchouan. Damase Jalbert meurt le 31 mars, à une époque où l'entreprise qu'il avait créée connaît de grandes difficultés. La Compagnie de Pulpe Ouatouchouan passe alors entre les mains d'actionnaires américains et devient la «Ouatouchouan Falls Paper Company».⁴⁴ Le nom que les nouveaux actionnaires donnent à leur compagnie trahit leurs intentions.

À la production de la pulpe, ils veulent ajouter celle du papier. Cependant, dans ce vent de changement, les difficultés à surmonter vont se révéler pénibles au point de vue financier et retarder de ce fait les projets. Originellement, le capital de base restait uniquement canadien-français et c'est cette faiblesse qui empêchera l'épanouissement de l'industrie jeannoise. Le moulin est bien construit, le pouvoir d'eau suffisant, les limites forestières riches et facilement exploitables. Ce qui manque c'est le capital et «à défaut de capital, une organisation financière pour en trouver à l'étranger.»⁴⁵

Justement, l'insuffisance de capital provoque presque la faillite de la Compagnie en 1907. Fort heureusement, au cours de cette année-là, J.-E.-A. Dubuc, le père de l'industrie de la pulpe dans la région, s'approprie la majorité des actions et la sauve de la faillite. La propriété retourne ainsi, en partie, aux mains des Canadiens-français.⁴⁶ Parmi les directeurs administratifs, deux sont des capitalistes de



Le bureau de poste tel qu'il pouvait être observé, dans son état d'abandon, au début de 1970

Évolution de la population catholique à Val-Jalbert

1912	403
1913	450
1914	515
1915	501
1916	515
1917	551
1918	600
1919	600
1920	711
1921	895
1922	839
1923	840
1924	800
1925	557
1926	720
1927	500
1928	400
1929	220

Référence: Christian Pouyez et Yolande Lavoie, *Les Saguenayens*. P.U.Q., 1983, p. 561.

New York, un de Montréal et le quatrième, Dubuc, l'homme d'affaires bien connu de Chicoutimi.⁴⁷ Ne perdant pas de temps, Dubuc s'attaque immédiatement à la recherche de nouveaux capitaux, paie à la Banque Nationale les cent mille dollars qu'elle réclame et s'organise pour protéger les intérêts des actionnaires.⁴⁸

Riche d'une expérience de plusieurs années dans le domaine, Dubuc est nommé gérant-général, à l'assemblée du mois d'octobre 1907. Du même souffle, le bureau d'affaires de la Compagnie est transféré à Chicoutimi, dans les locaux de la Compagnie des Eaux et de l'Électricité. Des projets de relance sont rapidement mis de l'avant. Dans un premier temps, on ambitionne de doubler la capacité du moulin de pulpe et de construire un grand moulin à papier.⁴⁹

Les difficultés financières viennent à peine d'être résolues qu'il faut faire face à l'opposition de l'«establishment» de Chicoutimi et c'est peut-être ces forces obscures qui empêcheront finalement la construction de l'usine à papier convoitée. En effet, l'orientation nouvelle que veut donner Dubuc, avec la transformation sur place de la matière première, se bute à la crainte de Chicoutimi de voir naître un gros village au pied de la cascade de la Ouiatchouan et de leur ravir une partie de leur propre potentiel industriel.⁵⁰

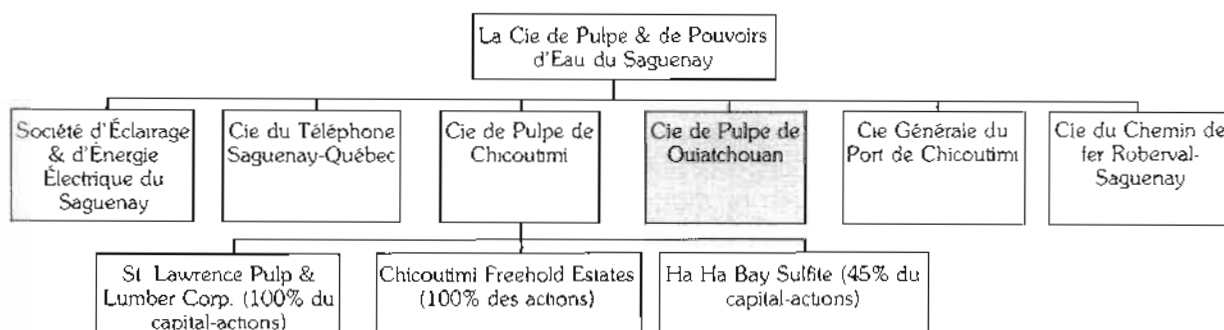
La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi prend la relève

La vente de la Compagnie de Pulpe Ouiatchouan à des intérêts américains, en 1904, ne suffit pas à surmonter les difficultés financières. À la faveur de ce contexte difficile, J.-E.-A. Dubuc réussit de cette façon à s'immiscer dans l'entreprise par cette porte dérobée. Il faut dire que la fabrication de la pulpe à Chicoutimi est en plein essor et cette force jouera d'un effet positif lors de l'acquisition des actions de l'organisation de la Ouiatchouan.

L'arrivée de l'entrepreneur de Chicoutimi a pour effet immédiat de redonner du souffle à l'industrie jeannoise qui en a bien besoin. À l'été 1907, cette dernière s'affaire à produire 500 ballots de pulpe par jour, soit le chargement de deux wagons.⁵¹ Si l'on se réfère aux propres besoins de Dubuc, la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi est incapable, en 1908, de suffire à la demande toujours croissante. Au cours de cette année-là, il faut renouveler les contrats avec l'Angleterre, l'Écosse, l'Allemagne, l'Italie et même la France qui s'ajoute aux acheteurs.⁵² Agrandir l'usine de Chicoutimi s'offre comme une alternative insuffisante. Il importe d'acquérir le moulin de la rivière Ouiatchouan.

Si l'on se réfère aux livres de caisse tenus personnellement par Dubuc, lesquels sont conservés aux Archives nationales du Québec à Chicoutimi, son acquisition des actions de la Ouiatchouan Falls Paper Co. n'a pas été spontanée. Elle s'échelonne sur une période qui débute en 1908 et se termine en 1914. La première tranche de ce transfert d'actions se produit le 7 janvier, lorsque Dubuc débourse

Compagnies contrôlées par la Cie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay en 1920





Le village de Val-Jalbert, une partie de l'usine de pulpe et la rivière Ouiatchouan, vers 1925.

Photo: Archives nationales du Québec à Chicoutimi.

15 179,20\$ pour l'achat du tiers des actions de contrôle, capital qui s'ajoute aux actions acquises l'année précédente.⁵³

Pour maintenir la production et pour assurer son financement, la Compagnie contracte des dettes. Cette politique ne réussira qu'à l'affaiblir dangereusement. Le 23 février 1909, se tient au bureau de Chicoutimi une réunion des dirigeants des deux entreprises. Lors de cette rencontre on convient de louer, pour six mois, toutes les installations du Lac-Saint-Jean.⁵⁴

C'est peine perdue, puisqu'un mois plus tard le groupe des créanciers, avec à leur tête la Banque Nationale, dépose un bref de saisie

contre la Ouiatchouan Falls Paper Co. et tous ses titres. Tous les biens et propriétés seront vendus à l'encan, par décision du Lieutenant-gouverneur en Conseil. À cette époque, Ouiatchouan ne jouit pas du privilège protecteur de municipalité et la vente doit avoir lieu à la porte de l'église de Roberval, à 11 heures, le 4 mai 1909.⁵⁵ Quelques minutes avant la vente par le shérif, le président de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, J.-E.-A. Dubuc, s'empare des titres pour 11 000\$. Il devient ainsi actionnaire majoritaire de l'usine de pulpe et de toutes les autres dépendances.⁵⁶

Selon Antoine Dubuc, fils de l'industriel, la vente à l'encan n'aura été qu'une formalité



«pour nettoyer ou clarifier certains titres». ⁵⁷ En plus du déboursé de 11 000\$, Dubuc paye une somme de 90 000\$ pour désintéresser les actionnaires. Le 15 juin 1909, il débourse la somme de 2 500\$ à des intérêts minoritaires et obtient la balance pour 1 290\$. Le 23 octobre suivant, il paye une autre somme de 2 180\$. ⁵⁸

L'acquisition de la compagnie de pulpe de Quiatchouan par sa rivale de Chicoutimi marque le début d'une nouvelle phase de développement. Le nouveau propriétaire entreprend immédiatement des travaux de réparation et c'est Mgr Labrecque qui inaugure la nouvelle usine par une bénédiction, à la fin de juin 1910. ⁵⁹

Une annexe de 209 pieds est ajoutée à l'édifice principal. Un immense tuyau de six pieds de diamètre alimente trois grosses turbines, dont deux de 1 000 forces et une de 22 000 forces, lesquelles communiquent l'énergie à une dizaine de meules défibreuses, à 10 métiers, à 8 presses et à 9 tamis. Une autre turbine fournit l'énergie aux pompes et à l'atelier de réparation. ⁶⁰

Le pouvoir électrique produit aussi toute l'énergie nécessaire à l'éclairage des ateliers et du village. Pendant l'hiver, le moulin est chauffé à l'aide d'un système spécial à air chaud qui assure en même temps la ventilation. ⁶¹

Création de la municipalité du village de Val-Jalbert

À la veille de la mise en place d'une structure municipale, le village de Ouiatchouan exprime déjà un caractère très particulier. Les visiteurs qui voient cette petite agglomération ne tarissent pas d'éloges devant un panorama si grandiose. Le village, qui se forme peu à peu, profite de la structure planifiée d'un plan d'urbanisme. Une quinzaine de membres de la Chambre de Commerce du Saguenay se rendant visiter les usines, au mois de juin 1913, en sont émerveillés! Ils découvrent une communauté très bien organisée: «une trentaine de maisons, construites sur un plan uniforme, s'alignent de chaque côté d'une très belle route macadamisée et bordée de grands arbres. L'église, la maison d'école, et le presbytère sont attenants, érigés sur les bords de la rivière Ouiatchouan, et entourés de grandes épinettes séculaires; tout respire le bonheur et le confort dans ce joli coin du royaume saguenéen.»⁶²

L'excellent système d'aqueduc est financé par la Compagnie et assure aux villageois une protection adéquate en cas d'incendie. Plusieurs bouches d'incendie, reliées par des stations munies de boyaux à incendie, sont stratégiquement dispersées autour du moulin et dans les principaux endroits. Des tuyaux d'égouts sont également posés à travers tout le village et chaque habitation est munie de cabinets d'aisance dernier modèle.⁶³

Avec tous ces travaux d'amélioration, Dubuc veut démarquer l'ancienne organisation de la nouvelle. Le village compte un peu plus de 500 habitants répartis dans une quarantaine de maisons. Originellement, la localité est désignée sous le nom de «Ouiatchouan», lequel convient en même temps à la rivière, au bureau de poste et à la gare de chemin de fer.

En 1915, le village de Val-Jalbert, qui avait été ainsi baptisé à la mémoire de l'industriel fondateur, dépend administrativement des

municipalités de Roberval et de Saint-Louis de Métabetchouan. Lors de la réunion générale de la «Municipalité de la seconde division du Lac-Saint-Jean», tenue à Roberval le mercredi, 9 juin 1915, les deux-tiers des contribuables s'entendent pour demander l'érection du village de Val-Jalbert, conformément aux dispositions du code municipal de la province de Québec.⁶⁴

Acceptant la requête, le Gouvernement érige la «Municipalité du Village de Val-Jalbert», le 7 octobre 1915. La nouvelle loi délimite le territoire de Val-Jalbert comme suit:

«Vers le nord-ouest, par la ligne séparative des lots nos 21 et 22 du rang I, prolongée d'un côté jusqu'à la ligne des eaux basses ordinaires du lac Saint-Jean, et de l'autre côté dans le lot no 23 du rang II jusqu'à la ligne frontale du rang III; vers le sud-est, par la ligne séparative des lots nos 20 et 21 du rang II, prolongée dans toute la profondeur du lot no 20b du rang I et jusqu'à la ligne des eaux basses ordinaires du lac Saint-Jean; vers le nord-est, la ligne dite des eaux basses du lac Saint-Jean; vers le sud-ouest, par la ligne frontale du rang III.»⁶⁵

Le nouveau statut procurera à la municipalité l'occasion de s'émanciper davantage, même si, de la fondation en 1902 jusqu'à la fermeture en 1930, le développement et la vie du village ont toujours dépendu de l'usine. C'est elle qui assure le revenu à ses habitants et c'est elle également qui garantit une certaine rentrée d'argent à la municipalité. La Compagnie possède évidemment la presque totalité du territoire, des maisons et des bâtiments. Sans elle, la poursuite de la vie communautaire est impossible. En réalité, Val-Jalbert est un village de type mono-industriel et tout l'argent qui y circule, ou presque, provient de l'usine. Cette dépendance conduira d'ailleurs à l'abandon du village après la fermeture de l'usine.

Le plan d'urbanisme, dont bénéficie Val-Jalbert, en 1902, en fait un lieu privilégié quant

aux services. Au commencement, la Compagnie de Pulpe Ouatichouan prévoit la construction du village près du lac Saint-Jean, à plus d'un kilomètre de l'usine. Toutefois, ce premier projet avortera et seulement quelques maisons seront construites à cet endroit. C'est la Ouatichouan Falls Paper Company qui planifiera le premier plan d'urbanisme: la localisation des rues, le type de maisons, l'aqueduc, etc.⁶⁶

Lorsque la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi achète les installations, l'unique rue à Ouatichouan est la rue Saint-Georges. Elle deviendra la rue principale débutant non loin

des rives du lac Saint-Jean, longeant la rivière et se terminant au petit complexe industriel. C'est précisément Dubuc qui réalisera le plan de la ville tel qu'on le connaît en 1927. Il fait aménager le haut du village, les rues Saint-Joseph, Sainte-Anne, Dubuc, Tremblay et l'avenue Labrecque.⁶⁷

Au cours de l'été précédant la création de la municipalité, en 1915, le service d'arpentage du gouvernement de la province de Québec fait tirer les lignes d'un «*plan du village projeté de Val-Jalbert*». C'est cette ébauche qui guidera réellement le développement urbain. Nous y

Longueur du bois de sciage et dissension

La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi
fabricants de pulpe mécanique
Chicoutimi Ouest
P.Q.
Canada

le 21 d'août 1925

M. J.-A. Lapointe, Surintendant,
La Cie de Pulpe de Chicoutimi,
Val-Jalbert.

Cher Monsieur:

J'ai reçu copie de votre lettre au sujet de la longueur du bois à Val-Jalbert.

À ce sujet, je dois vous faire remarquer qu'il est absolument faux de prétendre que la longueur des billots doit être réglée par la longueur du *banc de scie*; le bois doit être coupé, mesuré, et d'une manière très contingente, la scie doit être capable d'en disposer sans récrimination.

J'en viens au fait qui vous occupe actuellement; il est souverainement regrettable que votre scierie ait été «construite pour couper le bois en dix pieds» lorsqu'il était notoire que les billes de 12' 6" que nous avons coupées en 1923-24 devaient passer par là pour être transformées en billots de 30 pouces; il est donc évident que le *trouble* et les dépenses ne sont pas causés par la longueur du bois, mais bien par la largeur de la scierie qui aurait dû être construite d'une façon plus pratique.

Je regrette d'être obligé de donner une copie de ma lettre au bureau chef, afin de rencontrer l'original de la vôtre.

Votre bien dévoué,

Ernest Ménard

Référence: Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 148. La retranscription est littérale des textes.



Un groupe de travailleurs du moulin de Val-Jalbert, en 1914.

Photo Archives nationales du Québec à Chicoutimi.

retrouvons tout ce qui sera réalisé, sauf l'avenue Labrecque.⁶⁸

Pour permettre l'élection de conseillers municipaux, conformément à la loi des Municipalités, la Compagnie doit abandonner des parcelles de terrains. Certains employés pourront alors devenir propriétaires avec privilège de droit de vote et de représentation. Mais l'évaluation foncière de la Compagnie pèse lourd et c'est pour cette raison que cette dernière demeure bien représentée au sein de l'organisation communautaire. Elle dirige le Conseil municipal à sa façon, dans un esprit de cordialité.⁶⁹

En 1920, nous pouvons dire que la municipalité a acquis sa physionomie actuelle. Elle

compte environ 80 maisons. Des arbres plantés le long du chemin principal lui donnent un air pittoresque. Pour stimuler l'aménagement des propriétés, Dubuc organise un concours annuel pour les jardins et chacun cultive son propre petit potager.⁷⁰

En l'espace de seulement quelques années, Val-Jalbert, ce village de 17 000 acres, se modernise rapidement. On y retrouve un bureau de poste, une gare de chemin de fer, un corps de police, une caisse populaire, une commission scolaire, un syndicat ouvrier, un hôtel, un magasin général, une boucherie, et naturellement une église. Chaque maison jouit d'un confort peu commun pour l'époque. L'eau courante est assurée avec le service d'aqueduc, dans les dernières années l'électricité est dispo-

nible à tous, même que certaines maisons profitent du service téléphonique.⁷¹ Au niveau des services privés, trois magasins, dont l'un appartenant à la Compagnie, desservent le village. Les deux autres sont la propriété à MM. Nellie Fortin et Stanislas Gagnon. On pourrait ajouter aussi la présence d'une banque, indice d'une grande vigueur économique.⁷²

Évolution de l'industrie jusqu'en 1926

Les quelques années suivant l'érection municipale sont donc celles de l'organisation civile et sociale. Au cours de ce temps le village grandit. L'augmentation de la main-d'oeuvre oblige la Compagnie à répondre aux attentes de la population en matière de logements. En 1919, de nouvelles maisons sont construites. D'ailleurs, cette année-là se révèle importante pour l'industrie et la communauté qui tentent d'adopter un même rythme de croisière.

En effet, au mois de février 1919, le débit d'eau est insuffisant et il n'est pas possible de faire fonctionner la totalité des meules. Consécutivement à cette situation, la Compagnie avoue, deux mois plus tard, qu'elle manque d'ouvriers.⁷³ Devant une telle contrainte, elle est obligée de diminuer la production et doit bientôt utiliser uniquement ses réserves pour répondre aux commandes.⁷⁴

Sur un autre plan, les équipements municipaux sont nettement insuffisants. L'église a besoin d'être agrandie et il manque de logements pour accueillir de nouvelles familles. Pour ce qui est des anciennes maisons, la situation n'est guère plus reluisante et le curé demande à la Compagnie de les réparer.⁷⁵

Afin de coordonner les diverses entreprises tributaires de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi, on fonde, en 1919, la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay. Son rôle est celui d'une société opérante, c'est-à-dire qu'elle se borne à la gestion des opérations des diverses sociétés sur lesquelles elle a

la mainmise, en sa qualité de propriétaire de la presque totalité du capital-actions et au moins la majeure partie des obligations de ses filiales.⁷⁶

À titre comparatif, en 1921, les installations de Chicoutimi et de Val-Jalbert se vantent de produire 130 000 tonnes annuellement. Quelque 25% de cette production provient du moulin de Val-Jalbert. Des 4 200 hommes travaillant comme employés permanents ou occasionnels, 950 sont à l'emploi de Val-Jalbert, dont 250 permanents.⁷⁷

Avec le regroupement de 1919, l'organisation de Dubuc commence à ressembler à un véritable empire de la pulpe, dont l'axe principal reste Chicoutimi. On y retrouve la «Compagnie de Chemin de Fer Roberval-Saguenay», la «Compagnie Générale du Port de Chicoutimi», la «Société d'Éclairage et d'Énergie Électrique du Saguenay», et naturellement, la «Compagnie de Pulpe de Chicoutimi».⁷⁸ En 1922, cette dernière décroche un contrat substantiel d'un million de tonnes de pulpe et de 450 mille tonnes de sulfite de pulpe. Cette importante commande provenant d'Angleterre est effectuée par Sir Frederic Becker, le roi du papier et l'ami intime de J.-E.-A. Dubuc.⁷⁹

Pour satisfaire à ses besoins financiers, la Compagnie de Pulpe émet une série d'obligations de près de 3\$ millions, obligations garanties à même le contrat londonien qui s'échelonne sur une durée de dix ans. Profitant de la situation, l'adversaire acharné du groupe Dubuc, Price Brothers, se porte acquéreur de la moitié de ces obligations, ce qui lui permet d'entrer au conseil d'administration de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay. C'est ce véritable coup de théâtre qui poussera Dubuc à démissionner de la Compagnie l'année suivante.⁸⁰

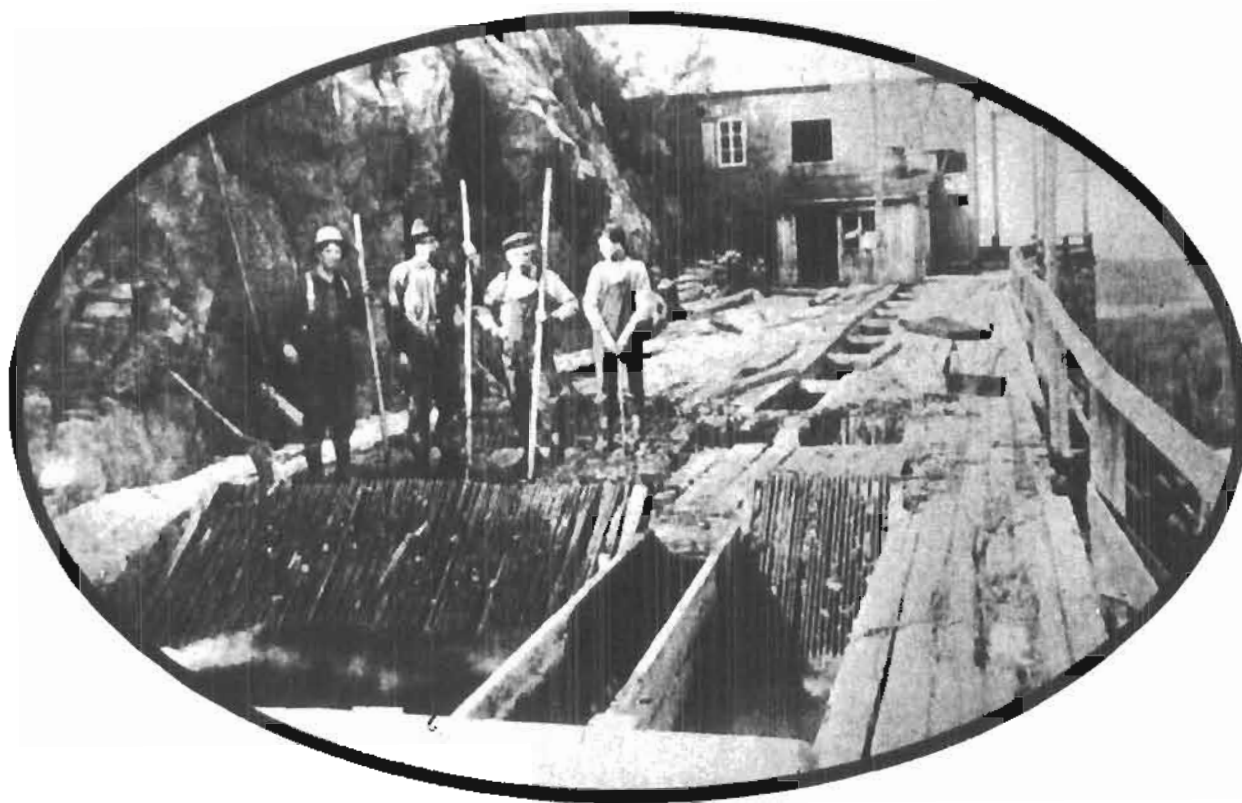
En plus du départ de Dubuc, le contrat de Londres ne s'avère pas une bonne affaire. Les compagnies «Becker and Co.» et de la «Bay

Sulfite» tombent en faillite et hypothèquent ainsi sérieusement l'avenir: en raison d'un manque à gagner de l'ordre de 2,5\$ millions, la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau doit déposer son bilan en vue d'une liquidation en faveur du Royal Trust.⁸¹

La situation frise la tragédie pour Val-Jalbert alors que le 16 mai 1924, les meules de la pulperie cessent de tourner.⁸² Il importe de liquider toute la pulpe emmagasinée dans la cour et cette vente s'étendra sur plusieurs mois. La plupart des travailleurs sont mis à pied. Sans le savoir réellement, ceux-ci assistent à une pratique préliminaire de ce qui se passera trois ans plus tard.

La compagnie «Quebec Pulp and Paper Mills Ltd»: déclin et fermeture de Val-Jalbert

Après les déboires administratifs et financiers de la compagnie chicoutimienne et après la liquidation des stocks, l'usine de Val-Jalbert reprend tranquillement sa production. Au cours des deux années suivantes, c'est un comité formé pour sauvegarder les intérêts des créanciers et actionnaires qui dirige l'entreprise. Pendant ce court intérim, la réalisation de certains travaux masque la destinée prochaine



Employés chargés d'alimenter la dalle. Les billots sciés à la chute Maligne sont dirigés vers les écorceurs, première étape du procédé de la fabrication de la pulpe.

et tragique. Le barrage du lac des Commissaires, détruit en 1924, est reconstruit et quelques autres travaux sont réalisés.

Il était évident que l'organisation industrielle ne pouvait être dirigée indéfiniment par un seul comité. Le 28 juillet 1925 est créée à Montréal la «Quebec Pulp and Paper Mills». La nouvelle société démarre avec un capital de près de 14\$ millions et un capital autorisé de 22\$ millions. Le siège social se situe à Montréal, mais toute l'administration relève des bureaux chicoutimiens. Les quatre-cinquième des actions appartiennent à des Québécois francophones. La prise en main de tous les actifs de la Compagnie de Pulpe et de Pouvoirs d'Eau du Saguenay et de leurs filiales, remonte au 11 mars 1926. Val-Jalbert dépend maintenant de ce nouveau cartel et se trouve encore plus à la merci des événements.⁸³

Il n'y a pas uniquement l'aspect financier qui mine les chances de survie. Il y a aussi le facteur technologique lié au principe d'exploitation de la matière première et de sa transformation. En raison de nouveaux principes de production, les Américains ont commencé l'édification de moulins à papier près de la forêt et cette disposition permet d'expédier non plus la matière brute, mais un produit fini. Val-Jalbert et aussi Chicoutimi n'ont pas eu le temps de modifier leur approche en ce sens.⁸⁴

Dubuc avait bien évalué cette triste réalité mais pour des raisons évidentes d'argent, il n'avait pu suivre le nouveau courant. Le transfert des actions à de nouveaux propriétaires ne règle aucunement le problème crucial de l'adaptation aux techniques nouvelles.⁸⁵

De son côté, le président de la Quebec Pulp and Paper Mills est, lui aussi, sensibilisé à ce problème et il essaiera, sans succès, de s'insérer dans cet ordre nouveau. Une usine de fabrication de papier aurait certainement augmenté les chances de survie de Val-Jalbert, mais son sort était inévitablement lié à celui de

Feu dame D. Jalbert

Samedi dernier, le 1^{er} janvier, est décédée au Lac-Bouchette Dame Damase Jalbert, à l'âge de 58 ans.

La défunte était malade depuis plus de deux mois, mais un mieux sensible, survenu quelques jours avant sa mort faisait espérer qu'elle pouvait se rétablir, lorsque samedi elle expirait.

Madame Jalbert était très bien connue au Lac-St-Jean où elle demeurait depuis de nombreuses années. Femme active et elle possédait à un haut degré le sens des affaires. Après la mort de son mari, feu Damase Jalbert, elle continua avec succès les affaires de ce dernier.

Référence: *Le Progrès du Saguenay*, 5 janvier 1910.

Chicoutimi. Val-Jalbert sera la première usine du groupe à fermer ses portes.⁸⁶

Stewart Mc Nichol, le président de la Compagnie, doit choisir entre la fermeture de l'usine de Chicoutimi et celle de Val-Jalbert. Comme les ouvriers de ce dernier endroit sont déjà sollicités ailleurs et qu'il n'existe pas une semblable situation à Chicoutimi, on décide de prolonger les opérations à l'usine No 2 de Chicoutimi.⁸⁷

Finalement, le 13 août 1927, à minuit, la Quebec Pulp and Paper Mills suspend la production à Val-Jalbert. Cette décision prive dorénavant la population de son gagne-pain. La Compagnie ne garde que douze ouvriers, contremaitres et ingénieurs pour voir à l'entretien et au chauffage de l'usine, au fonctionnement de la dynamo, au chargement de la pâte et à la bonne gouverne des affaires municipales.⁸⁸

Il va sans dire que l'esprit n'est pas à la fête. La vie du village s'écroule car elle est en relation directe avec la production de la pulpe et la prospérité de l'usine. La fermeture affecte 80 familles et près de 200 ouvriers qui ne savent plus où aller.⁸⁹

Afin d'aider les anciens ouvriers, ceux d'entre eux qui vont chercher du travail à l'extérieur et amènent leurs familles peuvent conserver leur logis à Val-Jalbert et y laisser leurs meubles moyennant un coût symbolique de cinquante cents. Pour les familles qui désirent continuer à vivre dans ce lieu sans pour autant y travailler, elles voient leur loyer réduit de moitié.⁹⁰

Les habitants sont à la merci des événements. Plusieurs trouvent un emploi dans des industries d'Alma ou du Saguenay. D'autres achètent des lots agricoles au nord du lac Saint-Jean et troquent la hache pour la charrue. Ils choisiront de s'établir à Saint-Ludger de Milot, à Girardville ou près de Mistassini. Ceux qui choisissent de rester se regroupent le long de la route régionale pour devenir marchands, artisans ou bûcherons. Devant l'absence de résidents, la Compagnie coupe l'eau et l'électricité au village d'en haut.⁹¹

Toute la vie communautaire et individuelle est en chute libre. Le service religieux est suspendu en 1929. Violant la tranquillité des lieux, le marteau du démolisseur s'attaque à l'église en 1932. Le bois du temple servira l'année même à construire l'église de Saint-Edmond-des-Plaines. Plus tard, ce sera le presbytère qui mordra la poussière. D'autres bâtisses s'ajoutent à celles déjà démolies.⁹² Avec la fin du service religieux, les soeurs du Bon-Conseil retournent à Chicoutimi en 1930.

La Quebec Pulp and Paper n'avait pas payé au Gouvernement du Québec sa part du coût des travaux lors de l'aménagement du réservoir du lac Kénogami, depuis 1923. Pour toucher son dû, le Gouvernement récupère les équipements de Val-Jalbert en mettant la dite Compagnie en faillite, le 19 octobre 1942, et verse, en 1949, aux porteurs d'obligations ce qui leur revient, après l'acquittement de la dette.⁹²⁻⁹³

PARTIE III

La vie quotidienne au temps de Val-Jalbert

La structuration religieuse

Lorsqu'on observe le processus de l'organisation religieuse tout au long de l'époque de la colonisation du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, nous pouvons isoler deux étapes principales: la mission et la paroisse. Avant que le statut de mission ne soit accordé par l'Évêque, en 1903, les quelques habitants désireux de profiter du secours de la religion sont contraints de se rendre à Roberval et à Saint-Louis de Métabetchouan.⁹⁴

Il leur faudra attendre au moins une année après la visite inaugurale de l'Évêque de Chicoutimi pour que soit reconnue la mission de Ouatouchouan. Le 24 juin 1903, Mgr Labrecque charge le curé Paradis de Roberval «de la desserte de la nouvelle mission de St-Georges de Ouatouchouan, formée récemment par l'établissement de Pulpe de cette localité».⁹⁵ La messe devra y être célébrée à tous les quinze jours, le plus régulièrement possible. Mais c'est seulement le 29 novembre suivant que la première mission est donnée. À ce moment, la petite communauté compte 23 familles totalisant 111 âmes. Pour les activités du culte, le président de la Compagnie de Pulpe met à la disposition du curé une maison de 25 pieds sur 40 pieds, meublée de 100 chaises disposées en 28 bancs.⁹⁶

L'état transitoire de la mission durera pendant près de huit années, jusqu'à ce que la croissance de la population justifie la création

d'une paroisse. Pour être en mesure de répondre aux besoins spécifiques de la future paroisse, on entreprend, en décembre 1910, la construction de la première église. Le premier curé est nommé le 1^{er} octobre 1911. L'abbé Joseph-Edmond Tremblay, qui avait précédemment occupé ce poste à Saint-Charles Borromée, arrive pour la bénédiction du nouveau temple, le 23 du même mois.⁹⁷

La statue de Saint-Georges, patron de la paroisse, a été gracieusement offerte par un des actionnaires américains. Elle repose sur un socle fabriqué à partir d'anciennes meules de la pulperie.⁹⁸

Outre la hantise d'une fermeture éventuelle de l'usine qui devient de plus en plus évidente après les événements de 1924, la quiétude de Val-Jalbert ne sera perturbée que par une seule véritable menace: la grippe espagnole de 1918. Cette grippe est dite espagnole parce qu'elle a sévi au cours de l'été avec une effroyable intensité en Espagne où environ huit millions d'habitants furent atteints.⁹⁹

Au Saguenay, elle arrive avec les voyageurs qui empruntent le chemin de fer et les premiers cas sont signalés dès le début d'octobre. Beaucoup sont affectés et personne n'est à l'abri. À tour de rôle les édifices publics et commerciaux sont fermés en raison d'un trop grand nombre de malades. À Ouatouchouan, presque toutes les familles sont atteintes par le terrible mal.¹⁰⁰ Au cours des mois d'octobre et

Première mission à St-Georges de Val-Jalbert

Le 29 novembre 1903, nous prêtre, sous-signé, curé de N. D. du Lac St-Jean, avons donné la première mission à St-Georges de Ouiatchouan. C'est le premier dimanche de l'Avent. Nous avons eu charge de cette mission, par Sa Grandeur Mgr. M. Thos. Labrecque, évêque de Chicoutimi, le 25 juin de cette année, mais des raisons incontrôlables nous ont empêché d'y donner la messe, avant ce jour.

Il y a 23 familles donnant 111 âmes, dont 80 communians et 31 non communians.

Monsieur Étienne Paradis, président de la Cie de Pulpe Ouiatchouan, a mis à notre disposition une maison de 25' x 40'. Il y a fait mettre, à ses frais, 100 chaises, donnant 28 bancs, vendus ce jour, à l'issue de la grand messe \$104.05.

Le premier don fait à cette mission, a été une pierre sacrée (...) de Monseigneur de Chicoutimi. Le second est un superbe enfant Jésus par Monsieur Langlais, actionnaire de la Cie.

Puis un beau crucifix, par les dames du Précieux Sang, de St. Hyacinthe.

Les paroissiens ont souscrit pour un chemin de croix assez joli.

- 1^{ère} Station Red Mons. Jos. Paradis, curé
- 2^{ème} Station M. Ferdinand Campagna
- 3^{ème} Station M. Herménégilde Morin, contre-maître
- 4^{ème} Station Monsieur Henri Brassard

- 5^{ème} Station M. Joseph Bouchard
- 6^{ème} Station M. Odias Gauthier
- 7^{ème} Station M. Joseph Vilneuve, conducteur
- 8^{ème} Station M. Joseph Laberge
- 9^{ème} Station M. Albert Fortin
- 10^{ème} Station M. Albert Bergeron
- 11^{ème} Station M. Wilbrod Jalbert
- 12^{ème} Station M. Étienne Paradis, président
- 13^{ème} Station Mme F.X. Ouellet
- 14^{ème} Station Mme Johnny Tremblay

Lequel chemin de croix, nous prêtre, sous-signé, curé, faisons autorisé, par le Très-Révérénd Monsieur François-Xavier Belley, prêtre, Vicaire-Général, administrateur du Diocèse, en date du vingt de ce mois, avons exigé solennellement en lui appliquant toutes les indulgences d'usage.

Le soir à sept heures, il y a eu Vêpres solennelles, avec accompagnement d'harmonium, gracieusement mis à la chapelle par Monsieur Joseph Boivin, et tenu par Monsieur Joseph Bernard. Il y avait chapelle comble comme à la grand-messe.

Nous avons donné la sainte communion à 27 personnes. Nous donnerons la mission maintenant tous les 15 jours.

Jos Paradis curé

Référence: «Livre des délibérations de Saint-Georges de Val-Jalbert». Il est à noter que la retranscription est littérale des textes.

de novembre 1918, quatorze personnes mourront à Val-Jalbert, dont dix sont du sexe féminin.¹⁰¹ Le petit cimetière paroissial, qui ne recevait qu'une dizaine de corps à chaque année, se retrouve tout à coup visité plusieurs fois par semaine.

Après l'automne dévastateur de 1918, la communauté se prépare à entrer dans une nouvelle étape. Même si depuis 1911 un curé

s'occupe de la paroisse, l'érection canonique ne sera accordée que le 26 octobre 1922. À ce moment, le nom reste celui de la «Paroisse de Saint-Georges de Val-Jalbert».¹⁰²

Le dimanche 10 février 1924, une autre épreuve, matérielle celle-là, vient affecter les paroissiens. Vers 10 heures et demie de l'après-midi, le feu dévaste complètement le presbytère et l'église. Mgr Labrecque ordonne immédia-



La nouvelle église et le presbytère de la paroisse Saint-Georges, à Val-Jalbert, dont la construction remonte à l'été 1924.

tement la reconstruction. Dès le mois de mai, les plans de l'architecte chicoutimien, Alfred Lamontagne, sont prêts. Le 10 juin, la construction des deux bâtisses débute. La fermeture du moulin, qui coïncide avec l'ouverture de ce chantier, facilitera l'organisation d'une grande corvée. Finalement, le premier novembre, à la grande joie des familles, la nouvelle église de bois, qui mesure 25 pieds de largeur sur 45 pieds de longueur, est terminée et livrée au culte.¹⁰³

Le 20 mai 1927, l'abbé Tremblay est remplacé par l'abbé Joseph Audet. Cette nomination ecclésiastique sera la dernière à Val-Jalbert. En septembre 1929, consécutivement à la fermeture de l'usine et au départ précipité des villageois, la paroisse ferme définitivement ses portes.¹⁰⁴ Elle sera canoniquement dissoute par Mgr Marius Paré, Évêque de Chicoutimi, le 18 septembre 1967.¹⁰⁵



L'intérieur de la deuxième église.

Généralités à propos de l'école et de l'enseignement

L'enseignement primaire à Val-Jalbert conservera, du moins dans les débuts, un caractère sobre qui s'apparente aux petits villages pionniers du Québec. Il semble que les premiers cours débutent en 1902.¹⁰⁶ Au tout début, la classe est tenue dans une maison louée de la Compagnie.¹⁰⁷ Avec la construction de l'église et grâce à la collaboration du curé Tremblay, l'école est transférée au-dessus de la sacristie et les deux seules classes sont dirigées par des professeurs laïques qui enseignent de la première à la septième année.¹⁰⁸ Au début, quarante élèves assistent assidûment à la classe qui est dirigée par une seule institutrice. De 1912 à 1915, la clientèle scolaire monte à 60 élèves, ce qui oblige à l'engagement d'une deuxième institutrice.¹⁰⁹

Dans toute l'histoire de Val-Jalbert, l'année 1915 apparaît comme une date charnière. Avec l'arrivée toute récente du partenaire Dubuc, nous assistons, bien entendu, à la création de la «Municipalité». Dans un même souffle, la structure scolaire s'apprête à un changement

tout aussi important. Le 8 mai 1915, le Département de l'Instruction Publique annonce, en effet, la formation de la nouvelle «Municipalité scolaire» de Val-Jalbert. Le nouveau territoire est détaché, d'une part, de la Municipalité scolaire de Ouatouchouan et, d'autre part, de celle de Métabetchouan.¹¹⁰

Avec l'adoption d'un statut particulier en matière scolaire, lequel permet le prélèvement de taxes, il est désormais possible d'accroître les équipements. Comme le local est trop petit et inadéquat on convient de construire une école plus conforme aux besoins d'une municipalité en pleine croissance. C'est le curé qui est nommé secrétaire et qui prend en mains les affaires de la future construction. C'est lui aussi qui surveille les travaux.¹¹¹

La construction de l'école à deux étages accapare tout l'automne 1915. Le plan de l'architecte Alfred Lamontagne est simple et fonctionnel: quatre classes divisent le premier plancher alors que le haut est conçu pour abriter les religieuses et une salle paroissiale qui sera transformée momentanément en chapelle après le feu de la première église.¹¹² L'aspect architectural de la bâtisse n'a rien à envier aux plus belles écoles de la région. L'entrée est surplombée d'un magnifique balcon reposant sur quatre grandes colonnes de bois qui lui donne une allure fière de solidité. De grandes fenêtres carrelées assurent l'éclairage intérieur.

L'année précédant la construction de l'école, la Commission scolaire avait décidé de confier la tâche de l'enseignement aux Révérendes Soeurs Notre-Dame du Bon-Conseil, mettant ainsi fin à l'embauche de titulaires laïques.¹¹³ Dès le mois de décembre, plus précisément le 10, les religieuses prennent possession des lieux. Trois professeurs se répartissent autant de classes, toutes mixtes. Ce nombre sera haussé à quatre, en 1917, à cinq en 1922 et à six en 1923.¹¹⁴ Entre 1918 et 1921, la clientèle croît très rapidement, puisqu'elle part de 140 et s'élève à 230.

Le coût de l'instruction est en relation avec sa qualité: pendant les premières années, les enfants ne déboursaient que dix sous par mois alors qu'en 1923, il en coûte cinquante.

Le calendrier des cours ne diffère pas de celui d'aujourd'hui. Les classes débutent en septembre et prennent fin en juin. Pendant les vacances d'été les Révérendes Soeurs retournent à Chicoutimi.¹¹⁵

Val-Jalbert à l'heure du 8 mars 1917

—Courriers—

«TRANSACTION. La Cie de Pulpe a acheté le moulin à farine de Val-Jalbert appartenant à Wilfrid Simard de St-Gédéon. C'est une bonne nouvelle, nous pourrons désormais mettre en pratique les excellents conseils du Dr. Nadeau, qui dans sa magnifique brochure, donne le réveil en faveur des moulins à «Moulange de pierre». Comme faisant la farine la plus naturelle et permettant de faire un pain nutritif et sanitaire.»

«EXAMEN. M. les Commissaires ont fait l'examen semestriel au commencement de février dernier. Ces messieurs se sont déclarés très satisfaits du résultat.»

«LES RUES. Elles ont reçu leur nom à la dernière séance du conseil: Depuis la station jusque chez M. J.-S. Simard, l'Avenue Du Lac, de chez Welly Fortin jusqu'au moulin de pulpe, la rue St-Georges. En gravissant la colline nous trouvons les rues St-Joseph et Ste-Anne, ensuite deux Avenues qui ont reçu les noms, l'Avenue Dubuc et l'Avenue Tremblay.»

Référence: *Le Colon*, 8 mars 1917.



L'école, construite en 1915, telle qu'elle apparaissait au moment de sa restauration.

L'habitation

Le visiteur qui arrive à Val-Jalbert est frappé, dès son premier contact visuel, par la qualité écologique et panoramique des lieux, mais aussi par l'authenticité des vestiges. Depuis 1927, rien n'a été ajouté. L'endroit est tel qu'il était au moment de la fermeture. Les maisons sont vieilles, la plupart, non restaurées, croule sous le poids des ans. Quelques-unes ont été complètement démolies. Mais dans l'ensemble le site offre un témoignage éloquent d'un village industriel modèle d'une région isolée. Nous disons un village modèle, car bien peu de localités de cette époque ont pu profiter d'un plan d'urbanisme valorisé par un type d'habitation standardisé.

Lors de la fermeture définitive de l'usine, 63 familles occupent la majorité des maisons réparties entre le «village d'en haut» et le «village d'en bas». Le coût moyen du loyer se situe entre huit et quatorze dollars mensuellement.¹¹⁶ Les moins dispendieux se chiffrent à 4,18\$ et les plus élevés atteignent 19\$. Les

maisons d'en haut sont des maisons jumelées et celles d'en bas sont de type unifamilial.¹¹⁷ Les premières constructions datent de 1901 et un peu moins de deux décennies les séparent des dernières. Hormis quelques changements mineurs, elles se ressemblent toutes.

L'intérieur reste sobre et fonctionnel. Les maisons d'en bas comprennent deux pièces au rez-de-chaussée et deux chambres à coucher à l'étage. Celles d'en haut, plus récentes, comptent une cuisine garnie d'armoires, un salon double pouvant servir de salle à manger et de salon, selon le désir des gens. Le plancher de l'étage se divise en trois ou quatre chambres séparées d'un passage.¹¹⁸

L'hiver, le chauffage est assuré par un poêle à bois. Quelques-uns utilisent du charbon et une «foumaise» placée au centre du salon. Pour le bois de chauffage, la Compagnie

vend des rebuts provenant de l'usine. Ces blocs de 4 sur 6 pouces se vendent entre 50 et 75 cents. Certains se contentent de faire leur bois dans les environs immédiats.¹¹⁹

Dans la majorité des cas, les matériaux utilisés à la construction sont d'origine locale. Au début, les fondations, profondes d'environ 4 pieds et demi, sont faites avec de la pierre calcaire locale et du mortier. Dans les constructions de 1920, le ciment remplace la pierre. Ces assises reçoivent une carcasse en montants d'épinette recouverts vers l'extérieur de planches emboutées obliquement, lesquelles sont tapissées, à leur tour, de papier goudronné qui précède la finition de bardeau.¹²⁰ Dans les dernières constructions, le «clapboard» peint à l'huile de lin remplace le bardeau. À l'intérieur, la finition est modeste: elle consiste en des planches horizontales recouvertes d'une sorte de carton ciré épais.

Faites bouillir votre eau

Aujourd'hui, de multiples associations s'intéressent à la préservation de l'environnement et à la qualité de la vie qui s'y rattache. Ce phénomène qui se fait sentir même en politique, nous semble nouveau. Avec l'arrivée de l'homme, et raison de plus avec l'implantation d'usines, l'époque que nous vivons se révèle être une véritable tragédie pour la nature. Des traces du danger qui nous menace sont facilement repérables au début du siècle. Les épidémies de fièvre typhoïde et de maladies contagieuses, nombreuses au cours de la première moitié du présent siècle, nous prouvent malheureusement que la pollution est un vieux problème.

Le 29 avril 1922, le Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec écrit aux autorités de Val-Jalbert pour leur signifier les dangers de boire l'eau sans prendre la précaution de la faire bouillir. Cette directive avait été expédiée suite à l'analyse systématique de quatre puits différents.

«J'ai fait des prises d'eau à 4 endroits différents — disait l'inspecteur Constantin — Celle de la rivière Ouiatchouan contient 14 milles bactéries par centimètre cube et 2 centième d'azote ammoniacal, ce qui est un peu trop considérable. Celle de la Petite rivière contient 16 000 bactéries et 0.01 d'azote ammoniacal. Celle du puits Gauthier contient 3 000 bactéries pas d'azote amm.; mais elle contient .006 de nitrites, ce qui la rend un peu malsaine. Celle du ruisseau Simard est dangereuse, car elle contient le microbe de la fièvre typhoïde. Elle contient aussi une bien trop forte proportion de nitrate, 0.5.»

Avec de telles conditions d'hygiène, il n'est pas étonnant que le village de Val-Jalbert ait été si sévèrement affligé par la grippe espagnole, en 1918.



Un groupe de jeunes communiantes et le curé Tremblay, vers 1925.

La finition de la toiture recevra autant d'attention. Elle est plafonnée de planches blanchies et «embouvetées» à «V» ou à baguette, dépendamment de la pente, des chevrons pour les pans et les dessous des pignons. Les maisons ont aussi une véranda reposant sur six poteaux carrés et recouverte de la même façon que la toiture.¹²¹

L'extérieur est presque polychrome. Tous les châssis et les portes sont recouverts d'une peinture «blanc de plomb» délayée à l'huile de lin et à la térébenthine. Les murs et les frises sont jaune citron alors que les coins vert bronze tranchent visiblement les angles. À l'intérieur,

deux teintes claires adoucissent l'atmosphère: les châssis, les portes, les plafonds et les murs sont blancs, tandis que les plinthes sont «drab clair» (beige).¹²²

Les travaux et les jours

La vie quotidienne pour la famille moyenne à Val-Jalbert commence tôt le matin. À la maison, le maître d'oeuvre est la femme. Elle s'occupe des enfants, prépare le pain et les repas, fait le ménage et la lessive. Leur vie sociale est pratiquement inexistante, si ce n'est d'aller visiter, à l'occasion, les parents. Les associations féminines qui prennent racines en

milieu rural n'ont pas la chance d'éclorre dans ce milieu strictement industriel.¹²³

Les hommes, de leur côté, ont évidemment la responsabilité de gagner le salaire. Pour

nombre d'entre eux, le travail est saisonnier: l'hiver il faut partir pour les chantiers et couper le bois que l'on transformera en pulpe, l'été suivant. Dans la forêt, l'horaire s'étire d'une étoile à l'autre, pour reprendre l'expression

La grippe espagnole frappe durement

Nous avons dû les 2 dernières semaines renoncer à la tâche de publier notre journal. L'influenza a terrassé tout notre personnel. Dans la famille du Progrès tous ont été atteints, à l'exception de 3, mais grâce à Dieu, personne n'a succombé. (...) Il est évident que la colère de Dieu s'est abattue sur le monde.

Cette terrible maladie fait des ravages considérables dans notre ville et dans notre région. Elle est à peu près sous contrôle à Chicoutimi, mais elle se répand rapidement dans les rangs et dans les paroisses importantes.

À ROBERVAL: il y a eu beaucoup de décès, entre autres le protonotaire de la cour supérieure, M. Achille Tremblay.

À OUIATCHOUAN: presque toutes les familles ont été atteintes et il a fallu envoyer un médecin, le Dr. Delisle.

À PORT-ALFRED: dans le moment c'est à deux endroits que le mal fait le plus de ravages et il a fallu envoyer les médecins de Chicoutimi et les médecins militaires au secours des médecins locaux.

Beaucoup de bûcherons qui étaient rendus dans les bois pour l'hiver ont été obligés d'en revenir et il y a plusieurs mortalités parmi les nouvelles du comté du Saguenay sont alarmantes, surtout aux endroits où il n'y a pas de médecins.

À TADOUSSAC: toutes les mesures ont été prises. La grippe a été combattue dès son apparition par le Dr. Angers. Il n'y a pas eu une seule mortalité et les cas n'ont pas été graves.

Un officier sanitaire a été nommé par la municipalité et visite lui-même toutes les familles tous les jours. Du consentement unanime, toutes les maisons où il y a des malades ont été placardées.

STE-CATHERINE: est bien éprouvée...

MILLE-VACHES: la grippe a fait de graves ravages. Le seul médecin était celui des Bergeronnes trop occupé pour y aller souvent.

Aux BERGERONNES: dans la semaine du 20 il y a eu 12 décès.

À JONQUIÈRE: un ordre du bureau d'hygiène ordonne la fermeture des restaurants et salles de pool à 8 hrs p.m. afin d'éviter le danger de propager l'épidémie de grippe qui fait de terribles ravages. Les classes des 2 couvents et du collège sont également fermées jusqu'à nouvel ordre.

Référence: *Le Progrès du Saguenay*, 31 octobre 1918. Il est à noter que la retranscription est littérale des textes.

populaire du temps. À l'usine, dépendamment du métier, cet horaire se divise selon le principe des «quarts»: de 7h à 3h, de 3h à 11h, de 11h à 7h.

Le travail à la pulperie est extrêmement difficile car il faut patauger dans un environnement détrempé et humide. L'eau coule dans les dalles et éclabousse ceux qui manipulent le bois. Après la journée, avant de quitter les lieux, il faut laisser les vêtements de travail pour qu'ils sèchent sur des séchoirs conçus à cet effet. Le vêtement du travailleur comprend une salopette protégée à demi par un gros tablier de toile fourni par l'employeur.

Quant aux salaires, nul ne s'en plaint. Ils sont, semble-t-il, parmi les meilleurs de la région. Dans la forêt, un contremaître touche entre 125\$ et 150\$ par mois. Le «jobber» est payé selon la distance du lieu de coupe. Il est possible d'y trouver des chantiers à 6\$ la corde et d'autres à 25\$. À l'usine, il existe plusieurs échelles salariales, ce qui n'est pas sans favoriser la naissance d'une certaine hiérarchie sociale relative au salaire et à la fonction.

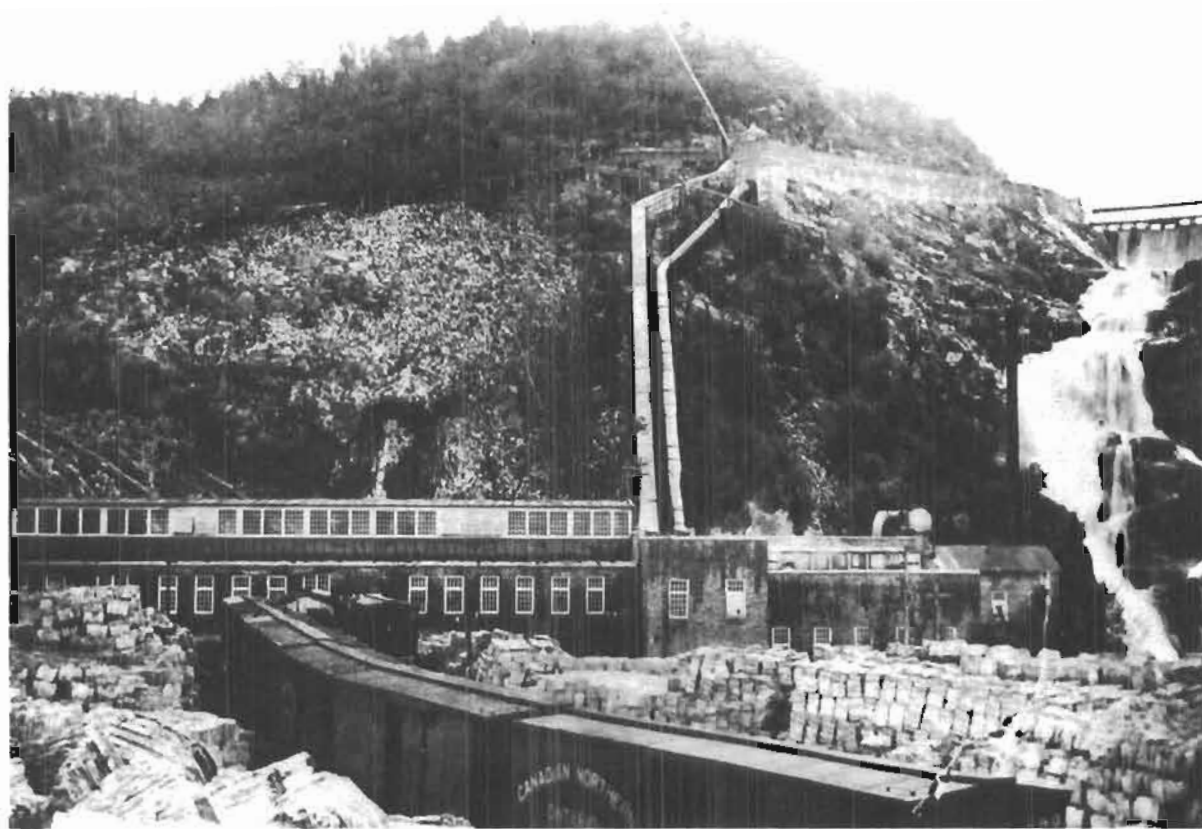
Outre une petite grève de 24 heures, en 1924, les relations patrons-ouvriers restent cordiales, compte tenu du contexte industriel de l'époque. C'est dans les moulins de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi qu'est né le syndicalisme catholique ouvrier au Québec: la Fédération Mutuelle du Nord est fondée à Chicoutimi par Mgr Eugène Lapointe. Le premier congrès se tient à Val-Jalbert et réunit environ 1 500 ouvriers.

La Compagnie de Pulpe a toujours essayé d'offrir d'excellentes conditions de vie à ses ouvriers ainsi qu'à leurs familles et cette préoccupation se vérifie à plusieurs occasions. À titre d'exemple, Dubuc offre, à la fin de chaque année, une dinde aux familles des employés. Si un accident frappe quelqu'un, la Compagnie tente de minimiser les dégâts en embauchant un fils du blessé de façon à protéger le revenu familial.¹²⁴

L'organisation des loisirs à Val-Jalbert illustre de façon éloquente le climat serein et particulier des lieux. Pour endiguer la perte de temps stérile et l'oisiveté, un groupe de citoyens fonde le Cercle Saint-Georges. Cette organisation sociale conserve un caractère sportif et éducatif. C'est Dubuc lui-même qui parraine l'organisation et c'est le curé Tremblay qui en devient l'aumônier. Les membres du cercle sont actifs. Ils organisent des pique-niques, différents concours, des pièces de théâtre, des tournois de baseball, une patinoire le long de la rivière et bien d'autres activités. Le jeu de croquet s'affiche largement comme le plus populaire de tous. Il est installé devant le moulin et est éclairé le soir. Pour les gens moins sportifs, des parties de cartes entre voisins sont organisées. Notons que la danse est strictement interdite par le curé.¹²⁵

Il est difficile d'énoncer dans un si court espace toute la vie et les habitudes des habitants. La documentation disponible fait conclure cependant que, malgré son éloignement, le village est probablement le mieux organisé au Saguenay et au Lac-Saint-Jean en ce qui touche la qualité de la vie en cette époque de début d'industrialisation.

Les habitudes alimentaires sont typiques à ce coin de pays. Le difficile travail quotidien ajouté au climat rigoureux de l'hiver exigent une alimentation riche en viande. C'est pour cette raison que le métier de boucher s'incorpore très tôt à la vie quotidienne. Au tout début, ces bouchers viennent de Roberval et de Chambord. C'est seulement en 1916 qu'un boucher vient s'installer en permanence dans le village.¹²⁶ En plus de consommer les animaux de boucherie élevés par les cultivateurs de la région, plusieurs résidents ont une vache pour le lait. Elles pacagent autour du village, sur des terrains appartenant à la Compagnie. La plupart élèvent un porc pour la salaison.



L'usine de pulpe telle qu'elle apparaissait à l'époque prospère, au début des années vingt.

Opération de l'usine et fabrication de la pulpe

Élaborer un album historique de Val-Jalbert exige de traiter du produit qui y est fabriqué. Sur les bords de la Ouiatchouan, seule la pâte mécanique est à l'honneur, la pâte chimique demandant l'utilisation de produits plus coûteux et des installations différentes. Les équipements industriels à l'usine Saint-Georges, en 1927, sont diversifiés et d'une grande efficacité. Le complexe industriel compte, d'un bout à l'autre de la chaîne, quatre grandes sections: l'écluse, l'usine elle-même, une chambre à préparer le bois et une chambre des bouilloires

adjacentes, et finalement une scierie située à environ un mille en amont. Passant à travers tout ce circuit, le bois subit six phases de transformation avant de devenir pulpe.¹²⁷

«1- Le bois est scié à la scierie en longueurs adaptées aux défibreuses.»

«2- Le bois entre au moyen de convoyeurs à chaîne dans l'écorceur à tambour. Cette opération sert à enlever l'écorce du bois.»

«L'écorce qui est restée au bois après être passée dans l'écorceur à tambour est enlevée

au moyen d'écorceurs à couteaux. Le bon bois est envoyé aux chambres de réserve du moulin et le mauvais est empilé dans la cour pour être brûlé aux bouilloires.»

«3- Le bois placé dans la défibreuse est défibré par une meule de grès de 54 pouces de diamètre, tournant à une vitesse de 250 révolutions par minute cette meule ayant été préparée pour donner à la fibre les proportions voulues. Cette préparation de la meule est obtenue au moyen d'un aiguiseur qui imprime dans la meule un dentelage fait par un petit rouleau en acier durci.»

«Le bois est pressé sur la meule au moyen de piston de 17½" de diamètre à une pression de pas moins de 45 livres par pouce carré. On obtient par ce procédé une pâte épaisse appelée mécanique.»

«4- Cette pâte tombe dans des réservoirs munis de plaques trouées de 7-8" de diamètre et est filtrée pour la première fois. Ensuite elle est pompée dans les épurateurs pour être filtrée une deuxième fois dans des plaques trouées à .065" et de là, la pâte filtrée va au ramasse-pâte, qui la met en feuilles, et les déchets de ce tamisage vont à un autre tamis pour être filtrés une troisième fois dans des plaques trouées à .080". La bonne pulpe ira aux réservoirs et les déchets de ce filtrage iront au défibreur «Jordan», qui défibrera ces déchets pour en faire une bonne pâte, puis enfin pour être filtré de nouveau.»

«5- La pâte filtrée arrivant au ramasse-pâte passe sur un cylindre de cuivre recouvert d'une passe à 65 «mesh» au pouce, sur laquelle la pâte est détachée du cylindre par un feutre de laine et l'eau contenant de la pâte à fibre trop fine va à l'intérieur du cylindre et produit ce qu'on appelle l'eau blanche. Cette eau blanche va au ramasse-pâte qui la filtre de nouveau. L'on emploie aussi une partie de cette eau blanche pour éclaircir la pâte sortant des défibreurs et des épurateurs.»

«6- Au sortir du ramasse-pâte, la pulpe étant pliée en feuilles on l'empile sur des charriots en ayant soin de mettre entre chaque rang de feuilles un tapis de broche. Elle est poussée ensuite sous la presse hydraulique pour en retirer au moins 30% d'eau. Au sortir de la presse hydraulique elle passe à la presse d'emballage, où elle est pesée et brochée en ballots de 460 livres et chargée sur les chars pour la livraison.»¹²⁸

RÉFÉRENCES CITÉES

- 1 M. Parent, J.-M.-M. Dubois, P. Bail, A. Larocque et G. Larocque, Paléographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans BP, *Recherches Amérindiennes au Québec*, 1985, 15 (1-2), pp. 17-38.
- 2 J. Dugas et R.-J.-E. Samourin, *Le parc de Val-Jalbert, Lac-Saint-Jean*, Services biologiques, Québec, 1969, pp. 7-9.
- 3 Pour une approche générale de la question, voir C. Larouche et J.-F. Moreau, *Étude d'impact sur l'environnement, autoroute 70 / route 170, Étude du potentiel archéologique*, 1986, Université du Québec à Chicoutimi, Laboratoire d'archéologie, rapport élaboré pour la firme Polytech. Les textes lamineurs, «Origines du paysage de Val-Jalbert» et «Les premières occupations humaines» ont été rédigés par Jean-François Moreau, professeur-chercheur en archéologie, à l'Université du Québec à Chicoutimi.
- 4 P. Richard, «Couvert végétal et paléoenvironnement du Québec entre 12 000 et 8 000 ans BP, l'habitabilité dans un milieu changeant», *Recherches Amérindiennes au Québec*, 1985, 15 (1-2), pp. 39-56.
- 5 A. Baulu, *Archéologie du lac des Commissaires*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, 1978 (Coll. Dossiers no 32).
- 6 M. Laliberté et C. Lapointe, *Inventaire archéologique des berges de la rivière Métabetchouan*, Chicoutimi, Ministère des Affaires culturelles, Direction régionale du Saguenay—Lac-Saint-Jean, 1985. J. Mandeville, *Études du potentiel archéologique préhistorique du parc Val-Jalbert*, Québec, Ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche, 1982. J.-H. Fortin, *Notes de terrains et d'analyses archéologiques*, originaux déposés au Laboratoire d'Archéologie de l'Université du Québec à Chicoutimi.
- 7 M. Laliberté, «Occupations et échanges autochtones sur la rive gauche de la Métabetchouan», *Saguenayensia*, 1985, 27 (4), pp. 172-175.
- 8 C. Chapdelaine, «Les Iroquois de la province de Canada au Royaume du Saguenay: alliances, foire ou diaspora à Chicoutimi», *Saguenayensia*, 1985, 27 (4), pp. 181-184.
- 9 M. Gultard, «Le poste de Métabetchouan à travers les archives», *Saguenayensia*, 1985, 27 (4), pp. 181-184. C. Lapointe, «Les vestiges du poste de traite de Chicoutimi: des bâtiments des objets, des ossements et des hommes», *Ibid.*, pp. 184-189.
- 10 J.-P. Simard, «Les Amérindiens du Saguenay avant la colonisation blanche», in C. Pouyez et Y. Lavoie, *Les Saguenayens*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 67-94.
- 11 G. Bouchard et M. Saint-Hilaire, «Les Amérindiens du Saguenay à l'époque contemporaine», *Ibid.*, pp. 95-124.
- 12 P.-G. Roy, *Les noms géographiques de la Province de Québec*, Lévis, 1906, p. 297.
- 13 François Verreault, «Notes du 30 janvier 1824», publié dans *IncurSION documentaire dans le Domaine du Roi, 1780-1830*, Centre d'Études et de Recherches Historiques du Saguenay, 1968, p. 46.
- 14 *Journal 1732*, fonds Joseph-Laurent Normandin, P0195-1, loc 3A03-203A.
- 15 «Partie géonostique d'une exploration du territoire du Saguenay», par F.-H. Baddeley, dans *Exploration du Saguenay*, Centre d'Études et de Recherches Historiques du Saguenay, 1968, p. 89.
- 16 «Journal du Part explorateur de la rivière St-Maunce», par Joseph Bouchette, dans *Ibid.*, pp. 222-379.
- 17 *Ibid.*
- 18 Rapport d'arpentage pour le canton de Charlevoix, par P.-H. Tremblay, Gouvernement du Québec, Service du Cadastre, Canton C-21.
- 19 *Ibid.*
- 20 *Ibid.*
- 21 C.-E. Deschamps, *Municipalités et paroisses dans la Province de Québec*, Québec, 1896, pp. 140-141.
- 22 *Ibid.*, p. 141.
- 23 Rapport Langelier, *Terrains concédés par la Couronne*, pp. 268-269.
- 24 *Ibid.*
- 25 *Ibid.*
- 26 *Documents de la Session*, no 8, A.D. 1899, «La région du lac St-Jean au point de vue de l'industrie de la pulpe et du papier», pp. 83-84.
- 27 *Ibid.*, p. 85.
- 28 N. Blais, R. Lavoie et M. Saint-Hilaire, *Programme d'interprétation historique du village de Val-Jalbert*, Université du Québec à Chicoutimi, 4 août 1981, pp. 46-47.
- 29 Pierre-Yves Pépin, *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ministère de l'expansion économique régionale, Ottawa, 1969, p. 75.
- 30 A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 987, pièce 4.
- 31 A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 756, pièce 44. Aussi, dans le *Lac-Saint-Jean*, 1^{er} avril 1904.
- 32 *Ibid.*
- 33 Greffe de Joseph-G. Couture, 13 mars 1901, no 2339.
- 34 *Ibid.*
- 35 *Le Progrès du Saguenay*, 28 août 1902.
- 36 A.N.Q.C., APG, 1.22.3.52b.
- 37 Blais, Lavoie, Saint-Hilaire, *op. cit.*, p. 47.
- 38 *Le Soleil*, 30 mai 1901.
- 39 *Ibid.*
- 40 A.N.Q.C., «Plan des bâtisses de la Cie de Pulpe de Quiatchouan, Dumais, 1^{er} déc. 1901», Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 838, pièce 4.
- 41 *Le Progrès du Saguenay*, 21 août 1902.
- 42 *Le Progrès du Saguenay*, 28 août 1902.
- 43 *Le Progrès du Saguenay*, 11 décembre 1902.
- 44 Jean-François Blanchette et Pierre Gendron, *Val-Jalbert et son histoire*, 1964, p. 14.
- 45 *Le Progrès du Saguenay*, 17 octobre 1907.
- 46 *Ibid.*
- 47 *Le Lac Saint-Jean*, 17 octobre 1907.
- 48 *Le Progrès du Saguenay*, 17 octobre 1907.
- 49 *Ibid.*
- 50 *Le Progrès du Saguenay*, 24 octobre 1907.
- 51 *Le Progrès du Saguenay*, 4 juillet 1907.
- 52 Adam Lapointe, Paul Prévost, Jean-Paul Simard, *Économie Régionale du Saguenay—Lac-Saint-Jean*, Gaëtan Morin éditeur, 1981, p. 42.
- 53 A.N.Q.C., Fonds Dubuc, folio 132.

54. Province de Québec, Enregistrement no 7398, 22 mars 1909.
55. *Ibid.*, no 7550, 13 mai 1909. Aussi dans, Pierre Gendron et Jean-François Blanchette, *op. cit.*, p. 17.
56. *Ibid.*
57. Lettre d'Antoine Dubuc à Jean-François Blanchette, 5 février 1965. Photocopie conservée au Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 58.
58. *Ibid.*
59. *Le Progrès du Saguenay*, 23 juin 1910.
60. *Le Progrès du Saguenay*, 26 juin 1913.
61. *Ibid.*
62. *Ibid.*
63. *Ibid.*
64. A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, doc. 1100, «Copie de la demande d'érection».
65. *Gazette Officielle de Québec*, vol. XLVII, pp. 2461-2462.
66. Blais, Lavoie, Saint-Hilaire, *op. cit.*, p. 50.
67. *Ibid.*
68. «Plan du village projeté de Val-Jalbert dans le canton de Charlevoix Co Lac St-Jean», Gouvernement du Québec, Service du Cadastre, 18 septembre 1915.
69. Blais, Lavoie, Saint-Hilaire, *op. cit.*, pp. 50-51.
70. A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 756. Aussi dans Bernard Fortin, *Val-Jalbert*, École Normale Cardinal Bégin, Arvida, 1965, Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 2166, pièce 1.
71. *Ibid.*
72. Lionel Lachance, «Causene . . .», 3 mars 1952, Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce 7.
73. A.N.Q.C. Fonds Mgr Victor Tremblay, doc. 849, lettre du 14 février 1919.
74. *Ibid.*, lettre du 14 avril 1919.
75. *Ibid.*, lettre du 5 avril 1919.
76. *Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean*, *Le Progrès du Saguenay*, 1927, p. 339.
77. «1921 — Exposition Régionale», dépliant conservé aux archives du Séminaire de Chicoutimi, Fonds F-X Gosselin.
78. *Annuaire des comtés . . . op. cit.*, p. 339.
79. *Le Colon*, 23 mars 1922.
80. Gaston Gagnon, *La pulperie de Chicoutimi en évolution de 1896-1982*, Ville de Chicoutimi, 1983, p. 52.
81. *Ibid.*, p. 52.
82. A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, doc. 849, lettre du 12 juin 1924.
83. *Annuaire des comtés . . . op. cit.*, p. 339.
84. *Saguenayensia*, «entrevue avec M. Antoine Dubuc, mar. août 1980, p. 111.
85. *Ibid.*
86. A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 756, pièce 10.
87. *Le Progrès du Saguenay*, 17 février 1928.
88. *Ibid.*
89. *Le Progrès du Saguenay*, 14 février 1928.
90. *Le Progrès du Saguenay*, 17 février 1928.
91. Blais, Lavoie, Saint-Hilaire, *op. cit.*, p. 56.
92. Lionel Lachance, «Causene . . .», *op. cit.*, p. 12.
93. Greffe du Notaire Philippe Harvey, 18 août 1949, no 548880.
94. Hormisdas Magnan, *Dictionnaire Historique et Géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Imprimerie d'Arthabaska, 1925, p. 407.
95. Archives de l'Évêché de Chicoutimi, lettre du 24 juin 1903. Photocopie conservée au Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 24.
96. Photocopie d'un «Extrait du premier livre des délibérations de Saint-Georges de Val-Jalbert», Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 25.
97. «Registre historique de la paroisse de St-Georges de Val-Jalbert», photocopie de l'original conservée au Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 21.
98. *Ibid.*
99. *Le Progrès du Saguenay*, 3 octobre 1918.
100. *Le Progrès du Saguenay*, 31 octobre 1918.
101. A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 756, pièce 25.
102. Information reçue grâce à la collaboration de l'abbé Blackburn, archiviste à l'Évêché de Chicoutimi.
103. «Registre historique de la paroisse de St-Georges de Val-Jalbert», *op. cit.*
104. Information reçue grâce à la collaboration de l'abbé Blackburn, archiviste à l'Évêché de Chicoutimi.
105. *Ibid.*
106. Pierre Gendron et Jean-François Blanchette, *op. cit.*, p. 29.
107. *Le Progrès du Saguenay*, article sans date conservé au Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 107, 1^{re} semaine de décembre 1923.
108. Louise Dolbec, *Val-Jalbert, Dossier Ethnologique*, 1982, p. 53, mémoire de M. Léon Fortin.
109. *Le Progrès du Saguenay*, article sans date ni signature qui remonte vers la première semaine de décembre 1923. Photocopie de l'original conservée au Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 107.
110. *Gazette Officielle*, pour l'année 1915, p. 1286.
111. *Le Progrès du Saguenay*, pièce sans date ni signature, *op. cit.*
112. «Registre historique de . . .», *op. cit.*, p. 10.
113. *Ibid.*, p. 10.
114. *Le Progrès du Saguenay*, pièce sans date ni signature, *op. cit.*
115. Louise Dolbec, *op. cit.*, p. 33, mémoire de Mme Andrew Blackburn-Lapierre.
116. Liste des locataires de la Québec Pulp, 1927, Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 60.
117. Louise Dolbec, *op. cit.*, p. 43, mémoire de Mme Andrew Blackburn-Lapierre.
118. *Ibid.*, p. 44.
119. *Ibid.*, p. 17, mémoire de M. Louis-Philippe Martel.
120. A.N.Q.C., Fonds Mgr Victor Tremblay, dossier 756, pièce 5, «Devis et description. . .».
121. *Ibid.*
122. *Ibid.*
123. L'information de ce chapitre provient, pour une partie, de l'étude de Louise Dolbec, *Val-Jalbert, Dossier Ethnologique*. Ce document de 107 pages a été élaboré dans le cadre du projet d'étude du potentiel archéologique et ethnologique du village de Val-Jalbert, terminé le 30 avril 1982. C'est sans doute ici l'un des dossiers les plus petits.

- nents pour retracer la vie quotidienne au temps de Val-Jalbert.
124. *Val-Jalbert, un débouché*, document sans date ni signature
 125. Voir le dossier complet au Centre de Documentation de Val-Jalbert, pièce no 57.
 126. Louise Dolbec, *op. cit.*
 127. *Annuaire des comtés...*, *op. cit.*, p. 341.
 128. Toute l'explication sur le procédé de fabrication a été retranscrite textuellement de *Annuaire des comtés...*, *op. cit.*, p. 343.

Lectures complémentaires suggérées

- Blanchette, J.-F., et Gendron, P., *Val-Jalbert et son histoire*, Chicoutimi, 1964
- Cossette, Maurice, *J'ai vécu Val-Jalbert... en passant le pain...*, Société historique du Saguenay, sans date.
- Gagnon, Gaston, *La pulperie en évolution de 1896-1982*, Ville de Chicoutimi, 1983.
- Pépin, Pierre-Yves, *Le Royaume du Saguenay en 1968*, Ministère de l'expansion économique régionale, Ottawa, 1969.
- *Saguenayensia*, «Numéro souvenir: La vieille pulperie de Chicoutimi», vol. 22, nos 3-4, Chicoutimi, mai-août 1980.
- Vien, Rossel, *Histoire de Roberval coeur du Lac-Saint-Jean*, Chicoutimi, 1955, Publications de la Société historique du Saguenay, no 15.